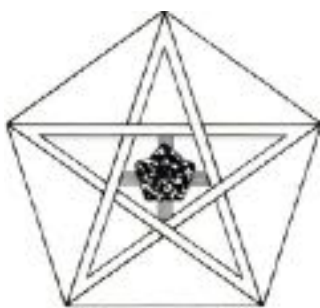




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

13^{ème} année No. 3



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 13ème année no.3 — 1991

La liberté de l'âme (introduction)

Liberté : utopie ou vérité

Nature de l'emprisonnement de l'homme

La vie est un songe

Être enfin libre

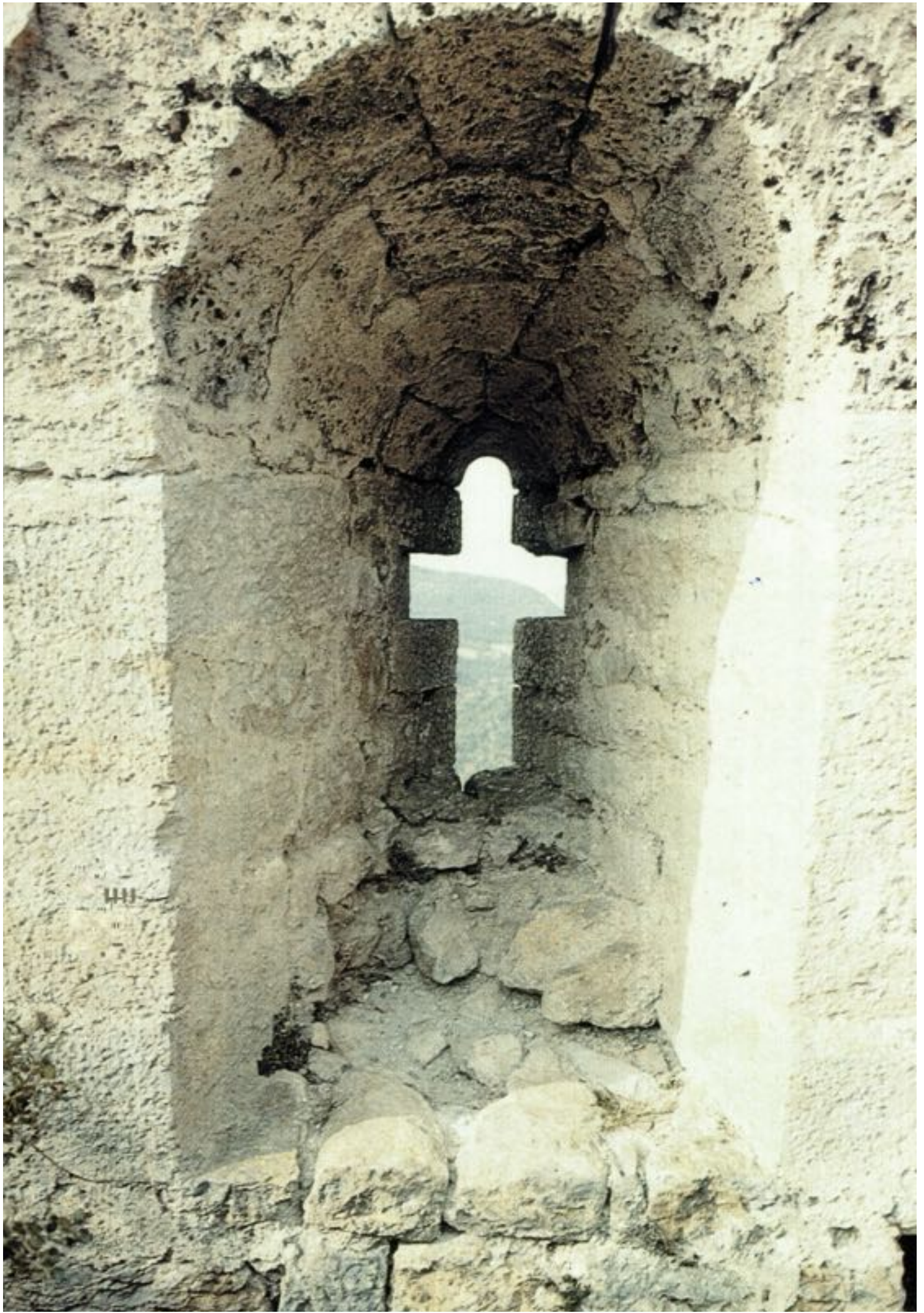
De l'emprisonnement à la liberté dans l'ère du Verseau

Le joug de la loi et la liberté de l'évangile

Franc-maçonnerie, le chemin de la vraie

Appel, but et travail de l'École

Spirituelle actuelle



La liberté de l'âme

Introduction au thème de ce numéro

La liberté a toujours été une des valeurs les plus élevées de l'humanité. De mémoire d'homme, on a toujours pensé qu'il devait exister une liberté véritable et absolue. En conséquence, l'être humain n'a jamais cessé d'essayer de conquérir la liberté en améliorant sa position sociale, en se perfectionnant sur le plan individuel, en réalisant ses idéaux. L'histoire montre, cependant, que ces idéaux n'ont engendré aucune véritable liberté et que tous ces efforts n'ont abouti qu'à des déceptions. Il en est donc ainsi que les désirs de liberté les plus profonds de l'humanité sont restés jusqu'à ce jour insatisfaits.

Lorsqu'on se demande pourquoi ces tentatives sont toujours restées vaines, il faut non pas chercher la réponse dans le passé ou dans l'avenir, mais s'en tenir à la vie présente. La véritable liberté est éternelle et omniprésente. Elle ne dépend pas des lois de ce monde et ne peut être vécue que par un être humain renouvelé, état permettant au microcosme de retrouver la liberté éternelle.

C'est de l'omniprésence qu'émanent l'œuvre et la parole de la Gnose universelle. Par son attouchement, la Gnose rend possible le renouvellement de l'homme, le changement d'état dont nous parlions plus haut. On trouve la liberté, le silence de l'âme, après avoir percé effectivement les limites du monde. C'est un processus intérieur, éprouvé et vécu dans le courant infini de la Vie divine, qui nourrit et fait croître l'âme nouvelle. L'âme renée fait de la place en elle à la rayonnante lumière divine. Cette radiation non terrestre détient la liberté absolue. Celui qui s'ouvre à cette grâce sait que rien ne pourra lui dérober cette lumière, et il devient lui-même une source de lumière dispensatrice de l'Amour universel.

À l'ère du Verseau d'importants changements sont en cours dans le champ terrestre. La liberté est un des mots clef de notre époque mais sa réalisation ne va pas sans provoquer bien des désillusions. Le Verseau appelle l'homme à rompre les liens terrestres qui le ligotent et le blessent. Il s'agit d'entendre et de comprendre cet appel. L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or s'adresse au chercheur de la véritable liberté. Dans ce numéro du Pentagramme nous tentons d'expliquer cette quête de la liberté en fonction de la mission qu'a l'homme de chercher le champ de vie divin et de reprendre sa place originelle dans l'ordre divin. Les limitations de la nature terrestre sont la prison de l'homme. Dans beaucoup de légendes et de récits, il est question de la liberté originelle, et les saints écrits la détiennent.

Il s'agit pour l'homme de tout soumettre aux forces d'éternité qui représentent cette liberté; de jeter par-dessus bord tous les idéaux de ce monde; de procéder au renouvellement de soi-même et de transformer son être prisonnier de son moi en un porteur du silence de l'âme renée. L'Esprit appelle. L'élève sur le chemin de la vraie liberté doit répondre en disant adieu à son existence passée.

Ainsi fait-il place à l'éternité, qui est omniprésente.

Face au brisement et au chaos de l'ère du Verseau, la Gnose présente la liberté absolue.
Tel est le thème central des articles qui vont suivre.

Puisse le lecteur ressentir par quels chemins toute être humain a la possibilité d'approcher la Gnose.

Liberté

Entends la douce voix
Comme elle t'appelle.
Elle s'adresse à toi,
Au groupe entier :
« Homme, brise tous les liens,
Libère-toi,
Pour trouver la lumière,
L'amour de Dieu. »

La vie nouvelle est là,
Prépare-toi.
De l'espace et du temps,
Déchire la toile.
Vers l'univers brillant,
Lève les yeux,
Là l'étoile de ton âme
Veut revenir.

Une graine de liberté
Se cache en tous.
Par des actes renouvelés
Passe la frontière.

Liberté : utopie ou vérité ?

De quelle liberté s'agit-il ? Le démocrate, le citoyen, le jeune, l'adulte, l'anarchiste ... tous ont leur propre conception de la liberté. L'homme veut pouvoir développer librement intérêts et talents, être libre de choisir un parti ou une religion. Le citoyen qui pense en termes de démocratie veut avoir la liberté d'exprimer ses convictions personnelles. Sa liberté est celle d'exprimer ses opinions. Le jeune homme dit: la liberté, c'est de pouvoir choisir un métier, de suivre des formations comme je le veux. La liberté, dit l'adulte, c'est de faire ou de ne pas faire ce que je veux, sans tenir compte de l'opinion d'autrui, de vivre sans être limité.

L'anarchiste veut vivre selon ses propres critères, sans la pression d'un ordre dominateur, etc. La liberté telle qu'on l'entend est toujours la liberté de l'individu, liberté conforme à sa propre idée de liberté.

Existe-t-il une liberté dans laquelle tous les hommes pourraient se trouver ? Une liberté qui transcenderait les intérêts et les buts individuels ? Ne se pourrait-il pas que chacun perçoive en soi la possibilité d'une liberté universelle et aspire avec force à la réaliser ? Se pourrait-il donc qu'on emploie pour cela des moyens erronés et qu'on avance de faux prétextes, et qu'en conséquence on doive toujours faire l'expérience de l'échec, comme la mouche qui, poussée par l'irrépressible instinct de voler vers la lumière, éprouve toujours douloureusement qu'une vitre s'interpose entre elle et la liberté ?

Est-ce qu'une telle liberté, si elle existe, se laisse pénétrer par une conscience tournée sur les préoccupations et les intérêts du monde ? Avons-nous le pouvoir de répondre à ces questions avec notre conscience individuelle limitée ? Quels sont nos critères à ce sujet ?

Pour trouver une réponse, revenons à l'origine des temps. Car le désir de liberté est aussi vieux que l'humanité. L'Enseignement universel dit que les hommes originels collaboraient, en tant que porteurs de l'image du Logos, au processus du devenir de la création comme d'utiles instruments. Ils vivaient dans l'unité divine, dans laquelle la liberté illimitée, l'incorruptible beauté et l'amour qui embrasse tout sont des états éternels, parce que là règne la perfection.

L'homme originel, Manas, vivait ainsi dans la liberté absolue. Mais il n'en était pas conscient. Pourquoi donc ? Parce qu'il n'avait encore aucune conscience de lui-même. Il était conscient du Tout, mais sans conscience de soi individuelle. La liberté serait-elle donc de collaborer à la Manifestation universelle divine ? Oui. L'entité « homme » née de Dieu évoluait en unité avec l'Ordre divin. Elle se réalisait elle-même sans dévier de son but. Toutefois elle avait une mission: devenir un être conscient, capable de connaître consciemment l'Ordre divin, de l'accomplir consciemment et de s'y reconnaître soi-même en tant que pensée divine.

Ce devenir conscient devait s'accomplir en agissant. Dans le grand laboratoire cosmique, dans la substance divine, l'homme était actif et créateur, et ses oeuvres portaient la marque de ses propriétés divines. Par là même il apprenait à se connaître soi-même et devenait conscient de lui-même et de la création. Ce devenir conscient aurait pu s'effectuer toujours en harmonie avec la volonté divine. Toutefois une partie des entités humaines se relia trop fortement à ses propres créations; elles « s'éprirent » de celles-ci et en oublièrent leur propriété fondamentale : leur origine, qui était l'Esprit divin. Elles se coupèrent ainsi de l'unité du Tout. Au lieu de devenir toujours plus conscientes de leurs propriétés divines et de continuer à entretenir la liaison avec l'Ordre divin, ces entités se concentrèrent de plus en plus sur leurs propres créations et expériences. C'est ainsi qu'un « moi » naquit, lequel ramena tout à lui-même.

Il appela « bien » ce qu'il pouvait utiliser, et « mal » ce qui lui causait dommage. Cet homme sombra dans la sphère de la polarité et mangea du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

En se séparant de l'unité du Tout et en s'immergeant dans la sphère de la polarité, Manas dû abandonner tous les attributs de la forme incorruptible. Alors se développa une manifestation constituée des éléments de l'ordre spatio-temporel. Désormais les créations de cet homme, ne s'accordant plus à la nature de l'Ordre divin, finirent par s'y opposer et ce qu'il y avait d'originel et de divin en lui se trouva emprisonné. L'étincelle d'esprit divin, étouffée par le moi et ses créations, perdit la libre faculté créatrice. Le karma, l'ensemble des lois qui régissent les créations orientées sur le moi, entra en scène et l'homme devint toujours plus esclave des créations spatio-temporelles.

À présent la personnalité-moi vit sa propre vie, séparée de Dieu. Dans son monde, le monde de la polarité, elle se heurte sans cesse aux intérêts des autres personnalités moi, qui se dressent contre elle. Elle en éprouve un manque de liberté, car elle n'est pas libre de faire triompher ses propres intérêts. Ainsi deux désirs torturent l'homme: le désir du moi, qui recherche la liberté de faire ou ne pas faire ce qui lui plait, et le désir de l'être vrai, caché en l'homme est lié par le moi et le karma. Était-ce le hasard ou fallait-il qu'une partie des entités humaines originelles choisît cette voie d'évolution vers le monde des expériences spatio-temporelles ? Nous ne pouvons répondre à cette question avec notre conscience spatio-temporelle. Nous ne pouvons que constater le fait: nous sommes tombés de l'ordre divin. En nous séparant de l'unité divine du Tout, nous avons été pris au piège dans des lieux où règnent l'instabilité et la souffrance.

Liberté, une utopie ?

Tant que notre conscience est dans le monde de la polarité et que le moi est le moteur de notre vie, nous ne pouvons pas être conscient — et ceci est une loi — d'une dimension sans polarité et englobant tout. En conséquence nous ne pouvons saisir ni l'absolu du concept de liberté, ni même le décrire et encore moins en réaliser quelque chose. Dans le meilleur des

cas, grâce au pouvoir de discernement acquis dans la réalité tri-dimensionnelle, il est possible de saisir ce que la liberté n'est pas. Il n'y a aucun homme, sur cette planète, qui n'ait éprouvé ce douloureux fait d'expérience.

Il semble que polarité et liberté absolue soient en contradiction l'une avec l'autre. Là où existent le temps et l'espace, il n'y a qu'une succession d'opposés mais jamais unité englobant tout et nous délivrant de nos liens. Ne nous laissons pas abuser non plus par les tentatives bien intentionnées de créer, par la culture et l'humanitarisme, des possibilités optimales de développement pour l'individu. Car sur cette voie il est impossible d'acquérir la vraie liberté, qui seule existe dans la réalité divine.

D'où provient alors le désir de liberté ?

En dépit de sa chute, l'homme conserve en lui un germe de son être originel. Celui-ci est conscient de la vraie liberté qui embrasse tout et communique à l'être-moi le désir d'y parvenir. Alors le moi tente d'établir la liberté absolue dans le monde périssable. Que de sang versé dans les combats pour « la vraie liberté » ! L'idée de liberté absolue est innée en tout homme. Ce savoir est présent depuis la séparation d'avec l'unité divine. De même que tout homme né dans le monde de la polarité porte cette séparation en soi depuis des siècles sous le nom de péché originel, de même porte-t-il aussi en soi un attribut immortel qui lui rappelle la perfection, la liberté et l'amour. Ce souvenir millénaire est conservé immaculé au plus profond de l'être intérieur, c'est le fils encore à naître de la Lumière.

La voie de la vraie liberté

Y a-t-il encore une possibilité d'embrasser la liberté absolue avec sa conscience et d'y avoir part? Certes! Mais l'homme doit alors considérer sa situation et reconnaître que son individualisation vieille d'éons est une conséquence de la séparation d'avec Dieu. Il lui faut simultanément comprendre qu'en lui s'est développé un pouvoir intellectuel qui le met en état de penser, quoique ce soit avec le moi il est vrai! Le développement de cette faculté, si elle est utilisée de la juste manière, peut l'aider à repousser sa misère. Dans cette phase de son évolution, la conscience de soi individuelle doit comprendre qu'elle est séparée de la patrie divine, et utiliser son pouvoir de discernement mûri pour saisir que le moi exerce sur elle une vraie dictature. Il faut que celui qui s'imagine être libre comprenne que c'est, en fait, le contraire.

Cette compréhension est une condition indispensable, une condition sine qua non. Car c'est exclusivement sur ce fondement que le moi, qui promet à l'homme la liberté mais dont il le dépouille en réalité, s'offrira volontairement au principe d'éternité en lui, de sorte que ce principe devienne le moteur de sa vie. Dans ce cas, le fils perdu retrouvera la liberté de la Patrie - la liberté des enfants de Dieu - enrichi de la faculté gagnée au cours de ses expériences : la conscience de soi.

La vraie liberté n'est que là où le moi n'est pas

Jacob Boehme parle de ce processus du nécessaire retour de la polarité à la liberté de l'unité universelle, dans sa réponse à la question d'un élève : « Maître, comment puis-je parvenir à la vie supra-sensorielle ? » Le maître répondit : « Si tu peux t'élever un moment jusque-là où nulle créature n'habite, si tu peux pour une heure te détacher de toute créature et te hausser là où nulle créature n'habite, tu seras revêtu de l'éclat suprême de la magnificence de Dieu. »

Nature de l'emprisonnement de l'homme

La nature de l'emprisonnement de l'humanité est multiple, mais sa cause principale est l'ignorance provenant de sa rupture avec l'Esprit. Pour pouvoir parcourir le chemin du salut, il faut d'abord reconnaître l'impiété de notre être. Pour délier les chaînes qui nous relient à cette impiété, il faut d'abord les connaître. Alors le dénouement est proche.

En premier lieu, il y a le karma. Séparé de l'ordre divin, le microcosme, l'être immortel, a subi, incarnation après incarnation, les conséquences des actes impies de l'homme, actes en désaccord total avec l'ordre divin. Par ailleurs, les résultats de ces actes, enregistrés dans le microcosme, déterminent le destin des nouvelles incarnations. Il faut se rendre compte que ces résultats se retrouvent dans le microcosme en tant que foyers électro-magnétiques rassemblant l'essence de toutes les vies vécues sous forme d'un feu astral impur. Ces foyers forment un réseau de pulsions intégré dans le système magnétique à l'intérieur du microcosme, dans ce qu'on appelle l'être aurai. Suivant la formule de base de l'être aurai, le microcosme se relie chaque fois à une personnalité correspondante.

Le métabolisme du microcosme est tel qu'il attire du cosmos des forces utilisées par la personnalité pour ses pensées et ses sentiments. Ensuite celle-ci rejette ce qui reste de ces forces. Dans le microcosme ne pénètrent donc que les forces en harmonie avec sa propre vibration, et cela signifie surtout en harmonie avec la nature de l'être aurai. Le karma qui s'y est accumulé agit comme un filtre éliminant les forces qui ne conviennent pas. De cette manière, la personnalité est prisonnière du karma, car elle ne reçoit ainsi que les forces admises par l'être aurai. Et comme cet être aurai est le produit d'actes contraires au plan divin, il attire constamment du cosmos des forces du plan inférieur. Ainsi la personnalité, centre de ces courants de force magnétiques, est-elle à chaque instant contraint d'agir de façon impie.

Les courants électromagnétiques pénètrent dans la personnalité par le système respiratoire. Ils imprègnent le sang par les poumons et ont directement accès au cerveau par l'ethmoïde. Là ils touchent l'hypothalamus, et c'est le fluide nerveux, le feu spinal, le fluide hormonal et finalement le fluide sanguin qui poussent la personnalité à l'action. La personnalité entière est donc prisonnière d'un réseau de forces.

Mais ce n'est pas le seul mur de sa prison. Un second mur provient de sa liaison avec le champ de la nature dialectique tombée, le monde périssable. En raison de la naissance dans la nature, ce sont l'instinct de conservation, le souci d'autoprotection et le désir des choses de ce monde qui constituent le fond de la personnalité et déterminent entièrement l'orientation de la pensée, du sentiment et de la volonté. L'instinct de conservation vibre dans le sang et dirige chaque pensée. Il détermine les désirs et, véritable foyer d'énergie du champ de respiration du microcosme, il pousse l'être à transmettre à la personnalité les forces éthériques cosmiques nécessaires à la réalisation des pensées auto-conservatrices.

Il s'agit là d'un cercle vicieux, d'une interaction indéfectible de l'être à l'être et de la personnalité. Ces deux ont besoin l'un de l'autre pour se maintenir et s'accordent entièrement afin de pouvoir rester « en vie ».

Le passé du groupe

Dans le sang de la personnalité, cependant, ne brûle pas seulement le feu impie du système vital personnel. Par sa liaison sanguine avec les ancêtres, l'être humain a part à l'héritage sanguin de ce groupe et à son karma. Il est par conséquent relié comme par une chaîne biologique à ses semblables. Chaque individu est comme le maillon d'une chaîne emprisonnant tous les êtres. Et de même que le karma du microcosme forme un champ de forces électromagnétiques, qui est l'être à l'être, de même le karma du courant de vie humain entier forme une puissante ceinture électromagnétique autour de la planète entière. Et il n'y a pas d'homme dont les actes ne soient influencés par les rayonnements qui en émanent. La prison a donc quatre murs: deux sur le plan personnel et deux sur le plan collectif, qui se maintiennent continuellement et se renforcent mutuellement.

Mais il existe encore un cinquième aspect. Nous voulons parler du prisonnier de ce système, le microcosme originel, l'âme originelle. Un atome de la magnificence originelle scintille encore dans le microcosme en tant qu'étincelle-esprit. Profondément enfoui sous les murs épais de la prison, il tente d'envoyer un message rappelant à l'homme sa véritable mission, qui est d'être un porteur de l'image de Dieu pour reconduire le microcosme dans sa vraie Patrie. De l'étincelle-esprit s'élève dans la personnalité le désir de la vie originelle, dont la signature est le contraire de l'instabilité et de la mort continue.

Les écrits sacrés parlent de cette vie originelle, une vie d'Amour, de Beauté, de Paix, de Bonté, et surtout d'Éternité. En général la personnalité comprend de façon incorrecte ces indications concernant la patrie originelle. Elle applique ces valeurs absolues à elle-même et

s'efforce de les réaliser dans le monde de l'instabilité. C'est ce fait qui édifie le cinquième mur de la prison. Poussée par le désir de la patrie divine émanant de l'atome étincelle-esprit divin, la personnalité tente de réaliser la filiation divine en cultivant son être propre. Elle croit être cet enfant de Dieu. Elle se place elle-même au centre, et se voit dans l'avenir en possession des valeurs divines. Selon la loi : « **le semblable attire le semblable** », les représentations mentales de même orientation et de nature semblable créées par l'homme se rassemblent pour former de puissants foyers de force menant ensuite leur propre vie. De la sorte apparaissent les nombreux archétypes s'adaptant continuellement aux époques et dominant l'homme complètement. Alors naît un monde illusoire, reflet des pensées et des sentiments humains, monde gouverné par des fantômes, et maintenu par tous ceux qui l'entretiennent par leur foi et répondent aux suggestions qui en émanent.

Ce monde fait tout pour entretenir l'humanité dans l'illusion et l'ignorance. De grandes organisations du monde matériel sont constituées à cette fin. Ce sont les institutions religieuses qui ont oublié leur mission originelle. Elles interprètent l'écriture sainte à leur manière, sans montrer à l'homme sa chute profonde et son état d'être inconscient. Par des rituels magiques elles lient leurs fidèles à l'illusion et leur promettent, après la mort, une vie éternelle dans ce royaume illusoire, si toutefois ils suivent leurs enseignements et conservent leurs dogmes durant leur existence. Ceux qui dirigent la vie publique et politique ne savent plus rien, depuis longtemps, des lois de ce monde d'illusion. Encouragés par les forces en provenance de la sphère réfléchissante, ils promettent des valeurs d'éternité comme la liberté, l'égalité et la fraternité, ou bien la paix, ce qu'ils ne peuvent jamais réaliser. Mais ils nourrissent ainsi les fantômes en appelant les masses à grimper sur les barricades et en imposant leurs idées par la violence sur le plan psychique comme sur le plan physique.

Violence et paix sont néanmoins contraires l'une à l'autre, et quand on veut mettre en pratique des idées par les moyens de ce monde, ce sera toujours l'échec. Dans ce monde instable, « nul n'est bon, pas même un. » Les mouvements religieux aussi bien qu'humanitaires ne tiennent aucun compte de cette parole. De plus la science nourrit la croyance qu'à l'avenir l'homme maîtrisera la vie et la mort, c'est-à-dire qu'il engendrera la vie et la maintiendra éternellement. On tente de parvenir à dominer la vie terrestre alors qu'on est finalement impuissant face aux lois de la nature dialectique.

Une issue

Il est évident qu'il faut aider les hommes dans le besoin. Cependant c'est une grande erreur de croire qu'il soit possible de bannir du monde la misère, la servitude, l'injustice et la guerre. Vouloir établir le Royaume divin dans le monde de l'instabilité est la trahison classique. Car c'est justement ce qui enchaîne l'homme et le maintient dans sa prison. Y a-t-il alors une issue? Oui. Dans le monde des ténèbres et de l'emprisonnement pénètre continuellement la lumière divine, et celle-ci touche le cœur de qui lui est réceptif. Elle aide l'être humain à orienter ses désirs vers elle. Des hommes et des écoles, travaillant consciemment avec cette lumière, transmettent le message originel et montrent l'unique chemin qui délivre du monde inférieur.

L'homme ne peut vivre sans désir, le désir est enraciné dans son être depuis le commencement. Or il y a une force qui suscite le désir de l'accomplissement, la réalisation du plan divin. L'homme doit reconnaître ce désir fondamental. Et il peut le reconnaître après s'être acharné des milliers de fois à l'assouvir avec le feu de ce monde. Lorsque, parvenu au plus haut point de son développement culturel, il se rend compte qu'il n'a pas approché d'un pas le Royaume de Dieu, il se demande quelle faute il fait, quel est le vrai but de sa vie et comment l'atteindre.

C'est alors que les murs de sa prison commencent à se fissurer. Le chemin auquel le psalmiste fait allusion par ces mots : « Je lève les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours, » lui est montré. De même que le pouvoir d'attraction magnétique des forces du désir terrestre a construit et maintient la prison de ce monde, de même il est possible de sortir de cette prison si, ayant compris l'enchaînement des phénomènes, on tourne son désir vers le monde originel divin et que l'on se soumette volontairement aux forces qui en émanent.

La vie est un songe

*La vida es sueno, de Calderon de la Barca**

La vie de l'homme se déroule comme un rêve dans lequel il agit et réagit selon son caractère et ses dispositions. Dans sa pièce « La vie est un songe », Calderon veut nous faire comprendre que la vie (le rêve) n'est pas l'essentiel mais qu'elle nous offre la chance de découvrir la réalité, la vérité.

Selon l'auteur, devenir conscient de cette chance durant sa vie constitue la véritable liberté de l'homme. Le thème de la pièce est l'appel à la liberté. Qu'est-ce qu'un homme libre ? Quelles sont ses limites et ses possibilités ? L'homme doit-il subir son destin ? Autant de questions auxquelles nous sommes confrontés à travers Sigismond, le héros du drame.

Fils de roi

Fils de roi, Sigismond est né sous de mauvais auspices. Son père, Basilius, est un souverain sage et juste. À la naissance de Sigismond, il découvre dans son horoscope qu'il sera un tyran, qu'il conduira son peuple à la guerre et au désastre, et qu'il supprimera son propre père. Basilius essaie d'empêcher cela en enfermant Sigismond, aussitôt après sa naissance, dans une tour perdue en un lieu sauvage pour qu'il ignore sa descendance royale.

Pendant longtemps, le fils du roi vit seul dans la tour, y végétant presque comme un animal. Afin de former son esprit, Clotald, un précepteur sévère, l'instruit. Enfin arrive un âge où Sigismond se pose des questions profondes sur la vie et l'existence humaine.

Basilius a prévu dans son plan qu'un jour le jeune homme serait mis à l'épreuve: on lui donnera un soporifique et lorsqu'il sortira de son sommeil, il se trouvera sur le trône du roi, sans savoir qu'il lui revient de droit. S'il gouverne selon sa nature violente, on l'endormira de nouveau et il se réveillera dans sa geôle sans pouvoir discerner le rêve de la réalité. Si toutefois, contrairement à la prédiction des astres et purifié par la captivité, il se montre un bon souverain, on lui fera connaître qu'il est bien l'héritier royal. Le roi exécute son plan avec l'approbation des membres de la cour. Le personnage de Sigismond donne l'exemple de ce que l'on est suivant ses propres tendances, et de ce que l'on peut devenir et atteindre. Sigismond, comme nous le verrons, est l'homme qui doit finir par se libérer lui-même, mais pour y parvenir le chemin est dur et pénible.

La prison des ténèbres

Nous apprenons que Sigismond est emprisonné dans une tour sise dans un lieu sauvage. C'est le symbole de l'emprisonnement de l'homme dans la matière, dans la ténébreuse vie dialectique. Il se plaint de son sort. Il est conscient que, depuis sa naissance, une faute pèse sur lui, mais il n'en connaît ni la nature ni la cause. Cette ignorance est le ressort de toute son existence. Il voudrait savoir quelle est cette faute; cette question le tenaille sans cesse. Il suppose que la naissance et la venue dans ce monde sont déjà une faute en soi, mais il ne sait pas pourquoi. Il est clair qu'il vit dans la faute puisque toute liberté lui est refusée. Les plantes et les animaux autour de lui sont plus libres que lui!

Il se pose la question : « La liberté m'a-t-elle été retirée parce qu'une âme en moi m'anime en vue d'un développement supérieur ? » Il montre ainsi qu'il se compare à la nature, puis tente de répondre aux questions concernant son existence. Sigismond tâtonne dans le noir, ignorant les réponses à ses interrogations. La personnalité qui a nom Sigismond secoue ses chaînes et se révolte contre sa destinée. Toutefois, dans cette personnalité sauvage, effrénée, qui murmure contre le sort, surgissent aussi les questions essentielles d'une âme qui cherche: qui suis-je, pourquoi suis-je ici, et comment puis-je me libérer ?

Selon le plan de son père, on donne un jour à Sigismond un soporifique et il se réveille dans le palais, vêtu de brocart et de soie, dans des conditions absolument opposées à celles de son existence animale dans la tour. Maintenant il faut qu'il montre ce qu'il est. L'âme doit décider et choisir entre l'illusion du monde et la vraie vie, la vie impérissable. Sigismond n'est pas conscient de ce choix. A ce moment il ne réagit pas sous l'empire d'une véritable compréhension mais comme un homme placé dans des circonstances contraignantes. Les astres auront-ils raison ? L'homme est-il uniquement le jouet du destin ou existe-t-il un chemin menant à la liberté ? Si oui, quel est-il ? Comment Sigismond va-t-il le parcourir ?

Une fois dans le palais, Sigismond découvre qu'il est le fils du roi par sa naissance. Il revendique alors ses droits, il se sent trahi.

Avec passion il accuse son père de l'avoir privé de sa liberté et de la possibilité de lui succéder légalement et de s'épanouir. Il jure de se venger de lui et du monde entier. Toute la violence refoulée durant sa captivité sort ici symboliquement au grand jour. Sigismond tue un courtisan puis tente de tuer son précepteur et gardien, Clotald, mais il en est empêché. Plein de dépit, le père voit que le séjour dans la geôle n'a pas amélioré ni changé son fils. Au contraire, sa vie suit le cours prévu par les astres. Il décide de le renvoyer dans sa geôle. Sigismond représente ici l'homme dialectique arrivé à un stade de son développement où il revendique ses droits et agit en conséquence. Il ne comprend pas qu'il se charge ainsi de nouvelles fautes. Il semble avoir perdu la conscience que, fondamentalement, une faute pèse sur lui depuis sa naissance comme il le sentait dans sa geôle. Il en rend son père responsable, se déchargeant sur lui de sa propre responsabilité. Sigismond incarne la violence et la cruauté du monde dialectique, tandis que son père Basilius représente la tendance opposée: la bonté, la justice et la sagesse. Basilius veut changer le cours des astres grâce à son intelligence, mais n'y réussit pas, car sa vie à lui aussi est déterminée par les astres. Tout en connaissant et en étudiant leurs lois, il n'arrive pas à s'y soustraire. Ainsi ne fait-il qu'accomplir ce qui doit arriver d'après ces forces astrologiques, quoique du « bon côté ». Père et fils sont comme les pôles positif et négatif d'un même monde et dépendants l'un de l'autre. Le père n'est pas non plus vraiment libre. Il agit selon les lois dialectiques et les respecte sans pouvoir les annuler et parvenir à la liberté.

Conscience de l'illusion

Sigismond est ramené dans sa geôle et enchaîné. Ce manque de liberté lui semble d'abord pire qu'auparavant, par contraste avec la vie prétendue libre qu'il menait dans le palais. C'est à ce point que le drame de Calderon se dénoue. Sigismond n'arrive pas à savoir si la vie de courte durée qu'il a connue à la cour était un rêve ou la réalité. De même il se demande si sa vie dans la tour est un rêve ou non. Au cours de ce débat intérieur, en raison de son incertitude quant à son existence, un changement définitif s'opère en lui. Il comprend qu'en fait toutes deux sont irréelles, la vie à la cour comme celle dans la tour. Toutes deux sont une illusion. La vie à la cour n'était que liberté apparente. Il reconnaît que les êtres humains, comme lui, vivent toujours dans le sommeil, qu'ils veillent ou qu'ils rêvent, quelle que soit la réalité dans laquelle ils se trouvent. Il comprend aussi que toutes les situations de la vie sont passagères. Il dit : « Ce qui m'est arrivé prouve que nous ne faisons que rêver notre existence jusqu'à ce que l'on nous réveille. » Comment parvient-il à cette compréhension? C'est un rêve qui le rend conscient de la réalité des choses. Auparavant, il n'était pas capable de saisir la connaissance que ce rêve devait lui révéler. Quoi qu'il en soit, cette compréhension pénètre son âme et change sa vie. Car cette nouvelle perception du caractère illusoire et versatile des choses le transforme fondamentalement.

L'âme prend la direction

Sigismond traverse différentes phases de développement. Il est tout d'abord l'homme emprisonné en qui l'âme aspire à la délivrance. Une fois libre, il oublie totalement l'ancienne faute qui pèse toujours sur lui et, homme de cette nature, commet de nouveau une faute. Présomption et ignorance le font retourner dans sa prison. Mais l'âme mûrit au cours de ce processus. Elle doit subir une nouvelle épreuve afin de démontrer sa véritable valeur.

La situation suivante se présente: tandis que Sigismond se trouve dans la tour et médite sur le caractère onirique de la vie, son propre peuple le délivre et le proclame souverain légitime contre la volonté de son père. Il semble alors que le grand jour soit arrivé pour lui. Cela aussi, les astres l'avaient prédit: son père aurait à s'incliner devant lui. À ce moment, Sigismond a la possibilité de se venger.

Cette idée l'effleure mais quelque chose en lui a déjà changé. Il a éprouvé que la vie n'est qu'un rêve; il s'est vu lui-même rêver, de sorte qu'il considère aussi cette situation comme un rêve, rêve auquel il ne se fie plus. Cette distance vis-à-vis des choses et de lui-même fait naître en lui un soupçon de liberté. Il ne peut plus s'identifier complètement au pouvoir et à l'autorité, et il n'agit plus suivant le décret des astres.

Il ne tue ni Clotald, son précepteur, ni Basilius, son père, alors que ceux-ci sont à sa merci. Son âme a parlé : « Je veux agir de façon juste », se dit-il. Désormais l'âme prend la direction de sa vie.

Selon les astres, Sigismond aurait dû tuer son père et devenir un tyran. Mais il vainc les astres. Ce que son père, avec des mesures extérieures, n'a pas réussi, s'accomplit intérieurement en lui. Comment cela? En comprenant que cette vie est transitoire; que l'homme matériel est mortel; que c'est nous-même qui devons donner à notre vie sa forme et sa destinée; qu'il faut agir, mais non avec le moi.

La liberté de l'homme-âme est plus puissante que l'influence des astres. Néanmoins l'homme est obligé d'agir. Il est vrai que Calderon, avec Sigismond, ne dépeint pas un être qui agit en pleine conscience mais nous montre symboliquement les étapes par lesquelles il faut passer. Il indique le chemin qui conduit de l'emprisonnement de l'Esprit dans le corps, à la liberté de l'Esprit, liberté qui naît de la souffrance, de la compréhension croissante et de la connaissance. Cette liberté une fois gagnée doit ensuite se concrétiser dans les actes.

Un voyageur

Calderon choisit le symbole du rêve pour donner un visage à la relativité des choses extérieures. L'homme doit traverser ce rêve, mais sans s'y attarder. S'il en tire une leçon, le rêve sera utile, mais il ne faut pas le considérer comme la vraie vie. Sigismond est un « homo viator », un voyageur qui apprend et acquiert la compréhension au cours du voyage. La perception de l'état périssable du monde confère à l'homme un élément impérissable, transcendant de loin le rêve, mais qui ne peut devenir une nouvelle conscience que dans l'état

de rêve. Sigismond ne peut pas se libérer lui-même de sa prison, bien qu'il le désire ardemment. Une aide, une grâce, doit venir de l'extérieur. A lui de saisir cette chance! Il a le choix d'abuser de cette possibilité, donc de l'employer pour le moi, ou d'aller vers la vie nouvelle. Or il abuse de cette liberté, comme font la plupart des hommes, des vies durant. Mais en même temps il en arrive à la compréhension et au discernement. Quand à nouveau il se charge d'une faute, il reconnaît son abus et, saisi par le repentir, il accède à la compréhension. Désormais, converti, il échappe de lui-même au verdict des astres. Il ne tue plus mais soumet sa vie à des lois supérieures, qu'il ignore pour le moment mais dont il soupçonne l'existence. Il n'est pas encore pleinement conscient de la véritable liberté, mais reconnaît cette possibilité et l'admet dans sa vie.

Le chercheur

Le chercheur se trouve dans une situation semblable. D'abord il est soumis à l'emprise des forces astrologiques et au karma. Reconnaisant sa faute et son manque de liberté il cherche une issue. C'est un homme qui reçoit une sorte de grâce car une porte vers la liberté lui est ouverte et un chemin lui est montré. Il voyage sur la mer de la vie; il suit le chemin de la vraie liberté, en tombant et se relevant, jusqu'au moment où les astres perdent leur influence sur lui et où il est guidé par la nouvelle réalité. Il diffère de Sigismond en ce qu'il n'acquiert pas sa compréhension par un rêve. Le vrai chercheur a la tâche de suivre ce processus en toute lucidité, avec une claire compréhension, et de parvenir ainsi, dans le présent, à la véritable liberté.

** Calderon de la Barca (1600-1681), célèbre dramaturge et poète espagnol de la cour du roi Philippe IV, écrit pour le théâtre des pièces d'inspiration spirituelle et philosophique traitant du sens de la vie. « La vie est un songe » (1631) en est une des plus connues.*

Être enfin libre !

Être enfin libre ! Avoir toujours des vacances, c'est le rêve de presque tous les hommes. Pendant l'année nous nous imaginons les prochaines vacances, et si cela va mal nous nous consolons à la pensée des vacances paradisiaques à venir.

Et enfin arrive le moment: les valises se trouvent dans la voiture, nous reprenons haleine, nous nous sentons soulagés et le sentiment d'être un nouvel homme nous envahit. Le stress s'est envolé. Le temps, même les jours de pluie, nous paraît resplendissant. Les gens autour de

nous sont tout à coup beaucoup plus aimables, et même le paysage environnant familier, que nous quittons pour quelques jours ou quelques semaines, semble plus paisible et accueillant. Nous avons l'impression d'être libre. Quelle en est la raison ? Avons-nous, soudain, une autre conscience ? N'est-ce pas plutôt nous-même qui avons changé et non pas notre entourage ? Un homme en vacances semble être plus libre. Aucune contrainte d'horaire ne le fait plus courir, aucune exigence d'un quelconque voisin ou ami ne le bouscule, même ses propres prétentions ne le touchent plus vraiment. La cravate qui le ligote tous les jours à ses obligations (et cela du matin au soir) peut rester dans l'armoire.

Même la sonnerie stridente du réveil ne lui fait pas perdre son sang-froid. Pour rien au monde il ne laisserait détruire sa bonne humeur. Une fois arrivé à destination, sans aucune précipitation, il s'habitue au nouvel environnement. Tout peut rester tel quel. Pourquoi devrait-il changer quelque chose ? Bien sûr, s'il avait lui-même organisé, tout aurait été différent. Mais de quoi se préoccupe-t-il ? C'est les vacances. Le café est bon et les repas, même s'il les préparerait bien autrement, apportent un changement stimulant.

Pourquoi la vie ne peut-elle toujours être ainsi ? Oui, pourquoi pas dans le fond ? Pour quelle raison ne réussissons-nous pas à laisser les choses telles qu'elles se présentent ? Pendant les vacances tout est possible. Nous nous confions à ceux qui s'y connaissent ; et qu'ils se débrouillent pour que les problèmes quotidiens soient résolus ! Pendant les vacances nous supportons plus patiemment, pour une fois, les insuffisances des autres. En vacances nous sommes des invités, et des étrangers. Bien que comprenant peut-être peu la langue, nous essayons de gagner l'amitié de nos hôtes et cela par notre bienveillance et notre faculté d'adaptation. Nos vieilles habitudes, et même les plus insupportables, n'ont plus sur nous aucune emprise. Nous sommes tout disposés à changer entièrement d'attitude. Notre conscience est délivrée des vieilles contraintes, elle est complètement ouverte pour un comportement nouveau. En vacances nous vivons dans l'instant et ni le passé ni l'avenir n'exercent leur influence habituelle sur nous.

Et cela serait possible seulement pendant les vacances ? Ne pouvons-nous pas être libre toujours et partout ? Cependant, à peine retournés à la maison, nos vieilles coutumes reprennent le dessus. Nous sommes de nouveau traqués par nos souhaits, hantés par notre avidité de profit et notre désir de plaire, l'ambition nous pique et notre désir de puissance, notre soif de vengeance sont presque insatiables. Qu'est devenu le philanthrope, indépendant, amoureux de liberté ?

Un homme libre; un coeur ouvert

Chacun peut, pendant les vacances, faire l'expérience d'autres possibilités de vie cachées en lui, ensevelies sous le train-train quotidien. Les vacances éclairent l'homme qui se trouve sur le chemin spirituel menant à la libération et lui indiquent la direction à prendre. Mais quelle est la vie d'un tel homme une fois de retour chez lui ? N'avait-il pas l'intention de rester indépendant et de ne remplir que ses devoirs les plus nécessaires ? N'avait-il pas l'intention

de rester impassible devant louanges ou blâmes ? Est-il maintenant l'homme qui ne se soucie guère d'être aimé ou insulté ? S'il était vraiment libre, n'aimerait-il pas tous les êtres humains sans distinction ? En tant qu'homme libre, il ouvrirait son coeur à l'amour universel divin et n'attendrait ni reconnaissance ni amour en retour. Il suffit à l'homme libre d'aimer véritablement et d'être uni par cet amour à tous les hommes. Cet amour remplit son coeur de gratitude et de la paix qui dépasse toute raison. Et cette paix le rend insensible aux assujettissements de ce monde.

En qualité d'homme libre, il est encore lié aux phénomènes terrestres mais ne dépend plus d'eux.

L'homme qui se trouve sur un chemin spirituel s'efforce d'atteindre la liberté. Il s'est rendu compte qu'il est fondamentalement malade, séparé de l'amour et de la liberté de la vie véritable. Par principe il est prêt à se dégager de toutes les entraves qui provoquent cette divergence. Il reconnaît qu'il est nécessaire d'en finir avec ses faits et gestes égocentriques et obstinés. Il est décidé à écarter tous les obstacles qui pourraient empêcher l'accès à la liberté. Il comprend qu'il doit ouvrir son coeur pour laisser entrer la radiation de l'amour d'un monde tout différent, afin de recevoir la force de faire disparaître ces obstacles. Et puis il ouvre tout son être, poussé par son désir de salut.

Les forces de l'éternité et la lumière divine de la Gnose, éclairant toute chose et tout être, le touchent.

Et maintenant, est-il libre ? Non, au contraire ! Il se sent bouleversé. Tout ce qui est bon ou mauvais en lui est démasqué. Ses qualités lui sont très agréables, et il voudrait bien s'épanouir dans la belle apparence de sa bonté. Mais s'il se complait dans ses qualités, il ne peut oublier l'existence de ses fautes karmiques. Cela peut-il être lui ? Tant de méchancetés cachées sous le couvert d'une certaine moralité ?

Mais la lumière divine pénètre toujours de nouveau dans l'homme et lui montre sa réalité. Elle le chasse à travers toutes ses illusions idéalisées et stimule ainsi sa vie active. Elle lui fait reconnaître sa séparation fondamentale de la vraie vie.

La réalité astrale

Et par la suite il essaye de surmonter cette séparation de toutes ses forces. Il emploie toutes ses capacités à essayer d'en finir avec sa vie habituelle. Son imagination idéalise ses prétendues possibilités de devenir un homme libéré.

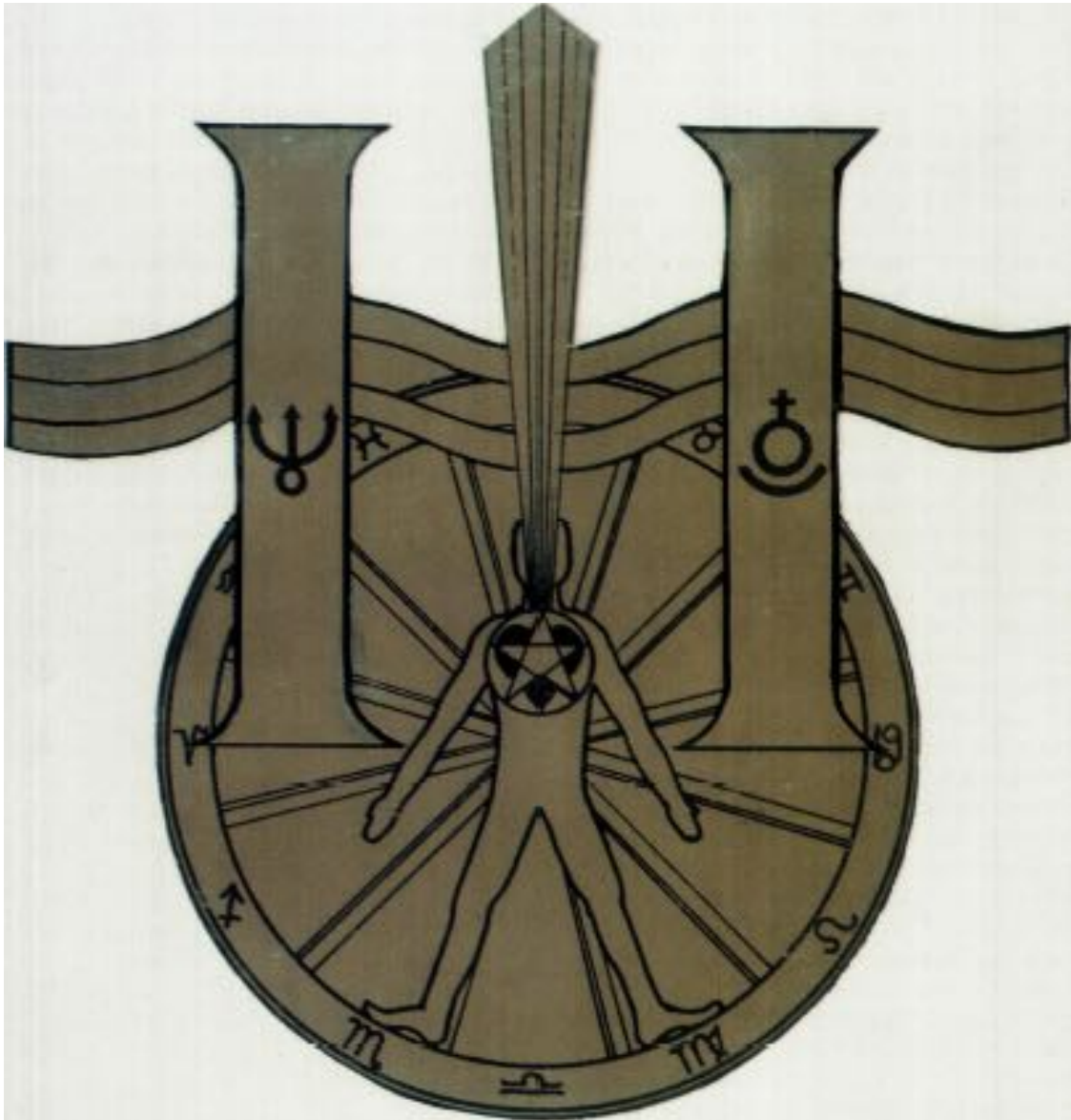
Avec toute la force de sa volonté, il aspire à l'image idéale de l'homme libéré, tout en oubliant qu'il intensifie ainsi le mal, la volonté personnelle, l'ancien moi. Il mobilise toute son énergie pour réaliser son projet, pour arriver au but fixé. Mais cela ne réussit pas, car « la chair et le sang » ne peuvent entrer dans le royaume céleste. Même s'il est capable de s'élever encore

un peu, bientôt ses forces le quittent et il s'enfonce dans sa propre réalité. Et commence alors la descente aux enfers dans les tréfonds de sa réalité.

Sa propre obscurité l'entoure et le mène presque au désespoir. De toutes ses forces, ses poings serrés tapent contre des portes fermées derrière lesquelles se trouve le jardin des Dieux. Mais bientôt cet homme entêté s'effondre. Sa croyance est mise à l'épreuve. Il aperçoit encore au loin la main que la Fraternité lui tend. « Sans moi, vous ne pouvez rien. » Cette parole de Jésus résonne en lui. Mais comment peut-il obtenir l'aide de Jésus ? Ne vient-il pas de faire l'expérience de son incapacité ? N'est-il pas indigne et inutile ? Son aspiration à la communauté des Saints, à la vie véritable d'amour et de liberté n'a jamais été plus ardente que dans cet instant. La douleur du contact de la Lumière et de la découverte des insuffisances les plus affreuses n'a jamais été plus intense, la peine de sa faiblesse et le chagrin du désespoir n'ont jamais été plus absolus que dans ces moments.

Avec sa dernière force, à travers sa conscience obscurcie par les tempêtes astrales, il saisit en toute confiance la main que lui tend la Fraternité. Alors, enfin, il est prêt à tout abandonner, il est capable de renoncer à tout. Il s'entend dire : « Ce n'est pas ma volonté qui doit être faite. » Le jeune homme riche donne toutes les prétendues richesses, les vend, les change contre l'or véritable. C'est seulement à ce moment qu'une aide est possible. C'est seulement maintenant que la délivrance de toutes les chaînes de son karma devient possible. Maintenant il prend conscience que toutes ces capacités et acquisitions prétendues ne valent rien quand il s'agit de faire le seul pas important : le pas vers la liberté. Et il y arrive tout à coup, avec joie et sans peur, car qu'aurait-il à perdre ? Ne sait-il pas déjà que ses facultés ne servent à rien quand il frappe à la porte du pays natal ?

Tout ce que son moi parvient à faire n'est pas capable d'ouvrir ce portail. Seule la parole : « Jésus mihi omnia » prononcée en toute humilité, ouvre le cœur vers le for intérieur, vers celui qui est plus proche que les pieds et les mains. Là il trouve réconfort et secours. Le « shalom » calme toutes ses tempêtes intérieures en les réduisant au silence. L'amour pour tout ce qui vit l'âme, lui qui désire si ardemment la délivrance. La paix s'infiltre en lui, une paix qui surpasse toute raison. Il entend l'appel de l'Autre en lui qui dit : « Venez à moi, vous qui êtes fatigués et accablés, je vais vous réconforter. » Et bien qu'encore hésitant, il ose faire les premiers pas sur le chemin unique. « Je suis le chemin, la vérité et la vie », dit la voix qui encourage le pèlerin épuisé à continuer son chemin.



L'homme dans l'Apocalypse des Temps nouveaux. Vous trouverez une explication de cette illustration dans l'article « De l'emprisonnement à la liberté dans l'ère du Verseau ».

De l'emprisonnement à la liberté dans l'ère du Verseau

Nous sommes au début d'une période nouvelle appelée l'ère du Verseau. L'univers et l'humanité se trouvent maintenant dans un processus d'évolution qui mène à une grande révolution cosmique, avec une force de radiation toujours croissante émanant du champ de vie humain originel. Cette vibration intense a pour but de reconduire l'homme prisonnier de la matière — dont Prométhée enchaîné par le feu de l'illusion du moi est le symbole par excellence — vers la véritable liberté humaine. Comment cela peut-il se faire et quelle sera la réaction de l'homme ?

Pourra-t-il encore saisir la possibilité nouvelle et s'adapter aux exigences d'une transformation le menant à la liberté divine ? Et de quelle manière ce changement sera-t-il réalisable ?

L'emprisonnement de l'homme-Prométhée

Notre foi en l'avenir scientifique du monde et en son progrès révèle aujourd'hui, comme une réalité obscure, la vérité que montre le mythe grec du titan Prométhée. Les titans sont des forces puissantes et libres, mais opposées à l'ordre universel. Prométhée s'éleva jusqu'au ciel et y déroba — semblable à Lucifer — le feu divin. Il l'alluma au soleil et l'offrit aux hommes, auxquels il voulait ainsi apporter culture et civilisation.

Il fut puni par Zeus qui le fit enchaîner sur un rocher. Pendant la journée, un aigle lui dévorait le foie, lequel se reformait continuellement la nuit.

L'acte équivoque de Prométhée figure le mauvais usage tragique de la liberté divine provoquant l'emprisonnement de la conscience, qui s'exprime dorénavant à plusieurs niveaux psychiques: le moi voulant faire le Bien fait le Mal. Prométhée (en grec: celui qui a le don de prévoir les choses par la pensée) dit aux hommes : « Maintenant que vous êtes en possession du feu, il ne faut plus prévoir l'avenir, autrement votre cœur se brisera. » (Selon Hésiode)

L'envers de la réalité humaine que Prométhée apporta aux hommes se manifestait en la personne d'Épiméthée, son frère. Épiméthée (en grec: celui qui pense trop tard) est en quelque sorte l'ombre de Prométhée.

Faisant preuve de son inconscience, il ouvrit la boîte de Pandore (en grec: tous les cadeaux) que lui tendit Zeus, afin de punir l'humanité de son emploi abusif du feu. Il s'en échappa tous les maux humains: maladie, abrutissement, cristallisation et mort.

En donnant aux hommes, avec le feu dérobé, les facultés de la pensée et de la créativité humaines, qui firent naître l'art et la civilisation, Prométhée devint en même temps leur ennemi, car il les priva ainsi de la liberté originelle et de la connaissance véritable.

Prométhée est devenu dès lors le symbole caractéristique de l'homme civilisé, déchu et séparé de Dieu. Prométhée enchaîné représente l'emprisonnement dans la matière du Manas originel, c'est-à-dire de l'ancien penser libre et divin. L'éveil de sa conscience n'évolue plus dans la vraie liberté et dans la connaissance véritable. Il se manifeste par le mauvais emploi du feu divin, ce qui entraîne l'abus des forces créatrices originelles. Cette conscience est entretenue par la volonté personnelle et poussée par des désirs inférieurs, qui se concentrent et forment la conscience-moi. Celle-ci projette une sorte d'ombre et lie Prométhée à la nature de la mort en le transformant en Épiméthée, un être aveugle et inconscient.

Par la suite, son cœur est partagé et lié au bien et au mal dialectiques; sa tête est comme enveloppée de nuages, il dort et son âme est prisonnière des ténèbres. L'interprétation du mythe de Prométhée par rapport à la situation des hommes en général révèle la réaction humaine en présence du plan divin universel. Chaque fois que l'appel à la liberté originelle retentit, tous les désirs primitifs et aveugles des hommes risquent de se concentrer, par instinct de conservation, pour s'opposer aux tendances du nouveau développement. Quand les anciennes valeurs culturelles sont mises en cause au cours d'une évolution nouvelle, comme par exemple en ce moment, au début de la période du Verseau, l'ensemble des forces antagonistes menacent de s'affirmer, prouvant par-là que l'humanité ne les a pas encore maîtrisées.

Par conséquent, le mythe de Prométhée est aussi une allégorie des forces ennemies et inconscientes présentes dans l'homme. Prométhée tombé c'est le grand adversaire du plan divin, car c'est lui qui donna le premier poison à l'humanité. « Le contenu de la coupe empoisonnée qui provoque un sommeil profond, c'est l'illusion que l'on appelle communément la culture actuelle de l'humanité. » (Conférence « Aquarius » V, Toulouse)

Dans le sillage de cette folie, tout le système de la vie planétaire et humaine risque aujourd'hui d'être englouti. L'illusion de la culture est « engendrée non pas tellement par la volonté consciente de l'homme, mais bien par l'anti-homme en lui, occupé, au moyen de la faculté de penser de ses victimes — les hommes de science — à porter atteinte à l'ordre divin même. » (« Aquarius » IV, Bâle)

L'homme terrestre est devenu, comme Prométhée, un être inquiétant et dangereux. Il vient du monde libre et divin, et se retrouve par sa faute dans la nature dialectique déchue. Un retour de la nature prisonnière vers l'ordre de la liberté est-il possible ? C'est dans cette possibilité de changement que doit être comprise la liberté. Mais comment l'homme enchaîné et aveugle peut-il changer et se retourner vers le chemin de la libération tout en surmontant le démon intérieur ?

N'y a-t-il pas déjà eu nombre de tentatives d'affranchissement philosophiques, sociales ou morales ? L'histoire même n'a-t-elle pas prouvé depuis longtemps qu'elles ont provoqué la violence des forces humaines antagonistes, et qu'elles ont échoué par la résistance de celles-ci ?

Liberté relative et absolue

Prométhée enchaîné ne peut concevoir qu'une liberté correspondant à son état d'être; de même l'homme, dont la nature terrestre se manifeste par son emprisonnement, ne peut expérimenter qu'une liberté liée à la roue de la dialectique. Il s'agit donc d'une liberté relative et extérieure. Elle est suscitée par des impulsions et des désirs visant à délivrer l'homme des situations qu'il éprouve comme des entraves. La liberté s'accomplit, et s'épuise par la suite, dans la satisfaction des besoins de l'homme de cette nature, sans pour autant pouvoir changer celle-ci réellement et intérieurement. Par conséquent le désir de liberté peut être considéré comme une réaction de la nature humaine prisonnière; l'homme essaie de délivrer celle-ci pour la conserver en même temps. Il se débat dans ses chaînes avec la volonté du moi et avec les moyens de cette nature. Mais étant donné que sa conception de la liberté correspond à son état et à sa conscience d'être emprisonné, son pouvoir de liberté tend à se dégrader dans le cercle vicieux de son emprisonnement.

Ce processus est comparable à la tentative de Prométhée essayant de se libérer du rocher et de l'aigle, tout en restant l'homme de toujours, dont le foie, durci comme une pierre, siège organique de sa volonté-moi égocentrique, en est le témoignage.

Cette liberté peut donc dégénérer en égocentrisme; par la suite elle ne représente évidemment qu'une illusion ou une fuite et mène tôt ou tard de nouveau à la captivité. C'est la raison pour laquelle tant de tentatives de libération ont finalement échoué.

Néanmoins ce désir de délivrance de la nature terrestre prouve l'aspiration à une liberté supérieure, cachée au tréfonds de l'homme.

La liberté supérieure se révèle ensuite comme une liberté nouvelle, complètement indépendante de l'entendement humain terrestre et prisonnier. Elle est d'une tout autre nature: absolue, spirituelle et divine. Elle exige de l'homme une révolution de l'être entier en lui donnant la force de surmonter sa nature inférieure, dont il peut se débarrasser comme d'une vieille chaîne. Elle a pour conséquence une libération totale des limites de l'emprisonnement. Mais tant que l'homme n'est pas capable de s'apercevoir de sa folie et de son illusion du moi, tant qu'il n'est pas prêt à la reddition de sa volonté à la volonté divine, il ne pourra pas vivre dans la vraie liberté.

La liberté comme possibilité de transformation et le Christ comme médiateur

La liberté nouvelle donne la possibilité d'un changement de l'homme déchu en un homme complètement nouveau, dont l'être et la conscience sont délivrés du poids de son ancienne existence. L'homme devient libre pour la vie véritable de l'origine. Cette liberté ne satisfait pas les besoins de l'homme terrestre mais elle est au service de la renaissance de l'homme céleste intérieur.

Cependant l'homme prisonnier ne peut pas effectuer cette transformation par ses propres moyens, il lui faut un médiateur: l'âme éveillée, qui est en liaison avec la nature divine et se transforme en âme spirituelle en Christ.

Que doit-on entendre par le Christ? Ce nom désigne un état de liberté absolue dont la force rayonnante d'ordre spirituel appelle et invite l'homme enchaîné à la liberté originelle.

L'homme peut, en principe, répondre à cet appel puisque, dans son cœur, siège de l'homme spirituel, se trouve l'atome-étincelle divin. Cet atome a une polarité avec le Christ car il provient de la même substance. Si cette étincelle d'esprit est allumée dans le feu christique, un chemin vers la vie libre et divine est frayé et la victoire sur l'ennemi intérieur devient possible.

« C'est par la force du Christ que les deux natures, la nature humaine et la nature divine, seront unies. »

Pour la première fois l'homme sera touché par la liberté originelle et il commencera à pressentir et à prévoir ce qu'elle révèle. Le Christ est le grand antagoniste du titan Prométhée. Son feu apporte à l'humanité une vie dans l'unité, la liberté et l'amour de Dieu, car il flambe dans la volonté divine. Au niveau du microcosme, le rayonnement christique peut se transmettre à l'être humain entier, si son étincelle spirituelle reçoit cette vibration. Sur le plan macrocosmique, cette force rayonnante est présente dans le centre de notre planète et irradie directement le monde et l'humanité à l'ère du Verseau. Nous sommes donc en ce moment pris dans la liberté nouvelle qui veut nous ramener à la maison paternelle.

La liberté à l'ère du Verseau

Des images et des symboles du Verseau peuvent nous montrer le sens profond et la grande force de cette époque. Ils donnent une impression des possibilités de libération et aussi des exigences et des dangers de ce temps.

Le Christ est Le Verseau

Une de ces images représente Le Verseau comme un porteur d'eau (verse-eau) dont la cruche verse perpétuellement de l'eau sur la terre. Sur une autre image, il y a deux lignes d'eau s'étendant transversalement au-dessus d'un soleil qui se lève à l'horizon.

Dans les deux cas, l'eau symbolise la substance astrale originelle, dont les courants de vie éternelle s'épanchent, sous le signe et à l'ère du Verseau, sur l'humanité et le monde entiers en dirigeant leur évolution. Le soleil représente le Christ, que l'on nomme aussi le soleil spirituel. Il indique alors le retour du Christ et le champ de rayonnement intercosmique qui apparaît sous le signe du Fils de l'homme.

L'eau vive réagit à l'appel spirituel du Christ par une vibration atmosphérique et électromagnétique d'une intensité toujours croissante. Tout l'univers est soumis à cette profonde révolution. Le Christ est lui-même Le Verseau, dont l'eau vive se déverse sur le champ de vie terrestre. Le soleil se lève sur un horizon noir; ce soleil levant est le soleil nouveau qui triomphe de la mort de notre terre dialectique. Il représente l'aube d'un nouveau jour de manifestation l'apocalypse des temps nouveaux !

Il s'agit de la révélation du Christ spirituel, qui est à l'intérieur du soleil, la lumière du monde et le centre universel.

Après l'emprisonnement dont l'homme est lui-même la cause, suit la possibilité de délivrance dans la force christique. Selon le plan divin elle conduit à la résurrection dans la liberté absolue et éternelle du monde et de l'humanité de l'origine. « Ce que le Christ veut et ce qu'il réalise, c'est en premier lieu l'accomplissement du plan divin, ce qui signifie : détachement du monde, rédemption du monde et accomplissement du monde. » (Lettres, Catharose de Petri)

L'épée du Verseau

Rappelons-nous la situation actuelle du monde et de l'univers touchés par la radiation des temps nouveaux. Ce processus est retracé par une autre image, celle de trois poutres verticales traversant les lignes d'eau. Elles sont liées entre elles par une poutre transversale, de telle sorte qu'il se forme une croix. La poutre du milieu représente une épée s'élevant du centre solaire vers le ciel. Le Christ symbolise ici l'épée spirituelle du Verseau; cette croix prouve « qu'il n'y a qu'un signe, qu'un symbole de la révolution du Verseau: la croix du Christ. » (L'appel de la Fraternité de la Rose-Croix, Jan van Rijckenborgh, p.124) Dans la période actuelle, le monde et l'humanité se trouvent dans la liberté absolue du Christ. Le soleil est lié directement à notre planète, annonçant sa fin. Il n'y a plus d'autres forces d'intervention qui dirigent ou contrôlent le monde et l'humanité d'aujourd'hui.

Or on se demande si le monde et l'humanité sont assez préparés pour supporter l'épée christique ou bien s'ils ne risquent pas plutôt de s'abattre sous ses coups! Cette liberté ne représente-t-elle encore une fois qu'une idée abstraite?

L'amour universel du Verseau

Regardons de nouveau l'image en question. Dans les deux poutres extérieures il y a deux signes: à droite celui du Christ ressuscité et à gauche celui du Logos trinitaire.

La trinité divine exerce son influence dans l'ère nouvelle par la radiation des trois planètes des mystères: Uranus, Neptune et Pluton. Celles-ci se manifestent dans deux constellations qu'on appelle le Serpente et le Cygne. « Elles sont immensément grandes et se meuvent à des vitesses également inimaginablement grandes à travers la substance originelle, comme d'importants éléments purificateurs et correcteurs divins des souillures de la manifestation universelle. » (« Aquarius » V, Toulouse)

Leurs champs de rayonnement sont maintenant liés au champ terrestre et leurs forces et messages divins le pénètrent de plus en plus. Uranus agit sur le cœur désuni de l'homme, en essayant de l'ouvrir à l'appel divin et de le délivrer de la volonté-moi.

Neptune dégage la tête de l'homme des chimères, et Pluton est la puissance de feu qui mène à la libération et à la résurrection. Toutes ces influences spirituelles nous mettent en état de pouvoir accepter la liberté nouvelle. La possibilité de choisir cette liberté nous est alors donnée. L'épée de la liberté est aussi une épée au service de l'amour universel, retranchant, des germes de liberté naissants, ce qui est dégénéré. Mais est-il possible d'accéder à cette liberté tout en restant un homme terrestre ?

L'état intérieur de l'homme

À cette question, l'image peut aussi nous donner une réponse, en introduisant l'homme lui-même dans ce processus. Elle nous montre les lois universelles qui lient le Logos au soleil, à la terre et à l'homme, en accentuant dans ce contexte la signification particulière de l'état intérieur de l'homme. L'épée se transforme en rayon de lumière qui pénètre la tête de l'homme et descend jusque dans son cœur.

Dans la tête de l'homme se trouve l'âme spirituelle, et le rayon lumineux peut l'amener à la résurrection. Mais l'homme doit avoir accompli auparavant son unique mission dans la période terrestre: l'épanouissement de cette âme spirituelle. La radiation du Verseau donne encore à l'humanité non préparée la possibilité de commencer ce processus. « Veillez cependant à ceci : nous ne savons pas de combien de temps vous disposez encore. »

(« Aquarius » 1, Renova)

Mais de quelle manière se réalise le processus et dans quelle mesure l'homme doit-il remplir lui-même cette tâche ?

Le rayon lumineux agit comme un feu dans la tête de l'homme, brûlant sa conscience-moi, son entendement humain aveuglé et son illusion culturelle.

La vibration intense de ce feu éthérique stimule les différentes étapes de la vie humaine.

Imaginons encore une fois l'homme prométhéen dans cette situation: les chaînes se brisent, le rocher disparaît devant ses yeux, et l'aigle s'enfuit. Il recouvre la liberté perdue. Une réaction psychique très forte s'ensuivra: une joie immense, mais aussi un choc ou de grandes tensions. Tout dépend de l'état intérieur dans lequel le feu le surprend.

L'homme au cœur fermé

En l'homme, dont le cœur est fermé, dont le foie dur comme une pierre est toujours le centre de la volonté-moi, et dont l'âme prisonnière de l'égo s'accommode de ce destin, la nature inférieure entière s'élève pour protester. Une lutte violente contre l'évolution nouvelle commence et mène à une énorme crise de l'humanité entière.

« La lumière ne se laisse pas éconduire, elle veut triompher. Lorsqu'elle ne peut triompher avec le doux éclat des rayons solaires libérateurs qui dissipent l'obscurité, elle frappe comme la foudre. » (L'Appel de la Fraternité, Jan van Rijckenborgh, p. 121)

L'homme mûri par son destin

L'homme qui a pu mûrir et devenir adulte par sa vie difficile reçoit la force d'endurer la puissance du feu.

Le feu divin trouve un cœur ouvert et agit comme une épée purificatrice, pénétrant l'être humain, afin qu'il puisse prendre conscience de ses entraves. Par là ce feu intensifie le changement fondamental de l'homme vers la liberté nouvelle ; il ne brûle pas, mais sa flamme se transforme en lumière et le mène à l'éternité.

Le développement de l'âme spirituelle

Qu'appelle-t-on un cœur ouvert ?

Il s'agit d'un cœur spontanément prêt à surmonter la nature intérieure, et ouvrant ainsi la porte de la délivrance. Il accepte la réalité telle qu'elle est et se livre au Christ intérieur. Par ce sacrifice, l'homme devient une croix vivante et reçoit la liberté de disposer de son cœur. Celui-ci n'est plus sous la contrainte des forces adverses, mais le soleil spirituel du Christ se manifeste en lui (comme l'image nous le montre). Le soleil accomplit le mystère de la transformation car « c'est seulement par cette lumière que les hommes liés par le mal peuvent être déliés du mal qui les enchaîne ... »

(« Aquarius » 1, Renova).

Le cœur purifie ensuite l'être humain entier, et la liberté nouvelle commence à vivre en lui. Elle relie le foie au courant de vie originel et fait monter la force nouvelle jusque dans la tête, où elle se scelle entre les yeux. Les chaînes sont brisées, l'homme inférieur est vaincu! Le

processus de la renaissance de l'âme nouvelle « d'eau et d'esprit » (l'étoile pentagonale) dans la force christique est accompli.

L'éternité se révèle dans le temps !

La liberté est l'unité avec le Père

L'âme nouvelle étant enflammée dans l'esprit du Christ, la parole divine peut entrer en elle. La tête de l'homme reflète le soleil du cœur et toutes ses pensées et ses actions sont guidées par la main de Dieu. L'âme spirituelle fait naître la personnalité libérée, qui est le titan originel, puisqu'elle emploie «la majestueuse force de l'Un, la force de l'origine. »(L'Appel de la Fraternité, Jan van Rijckenborgh, p. 161)

Elle vit et elle évolue dorénavant dans la liberté divine de l'origine. La liberté nouvelle est l'union retrouvée avec le Père. Son contact rend possible la délivrance de notre âme prisonnière afin que celle-ci s'élève dans l'ordre spirituel. Cependant elle induit à l'acte et à la réalisation de soi. La liberté du Verseau est une des douze possibilités de libération du zodiaque divin, le cercle d'or qui entoure l'homme sur l'image. Son feu brise la ceinture magnétique de notre planète et l'emprisonnement dans le zodiaque terrestre, dont les forces planétaires représentent l'humanité déchue. Un nouveau ciel et une nouvelle terre apparaissent, comme le décrit Jean dans l'Apocalypse.

La montée vers la maison paternelle est ouverte et maintenant le Verseau peut nous y mener. Ainsi « Dieu a décidé de rendre au monde qui disparaîtra peu après, la Vérité, la Lumière et la Dignité ... Après que le monde se sera éveillé de son sommeil d'ivresse bu à la coupe empoisonnée, l'homme ira à la rencontre du Soleil levant, tôt le matin, le cœur ouvert, la tête découverte et les pieds nus, jubilant et rempli d'allégresse. » (Le Témoignage de la Fraternité, Jan van Rijckenborgh, p. 15 et 17)

Le joug de la loi et la liberté de l'évangile

Il n'y a pas d'espace vide.

Le joug de la loi.

La liberté de l'évangile.

La gloire de Dieu est inattaquable.

Ces paroles sont gravées sur la plaque de bronze que l'on trouva, selon un ancien écrit, dans le tombeau de Christian Rose-Croix. Le texte se rapporte à l'omniprésence de l'Esprit divin, dont la force rend l'homme capable d'avoir part à la vraie liberté, l'Esprit qui surpasse toute intelligence. L'homme de ce monde a affaire à deux champs de vie: l'un le soumet aux lois de la nature inférieure et l'asservit à l'ordre de l'espace-temps. Dans cette condition, il ne possède aucune liberté, prisonnier qu'il est d'un réseau de liaisons et d'intérêts. L'autre champ de vie qui l'entoure est d'une nature supérieure, spirituelle; ses racines sont dans la Gnose. Ce champ est d'un ordre absolument différent du premier. Son intention n'est pas d'emprisonner l'homme mais de lui donner librement l'occasion de suivre sa propre vocation. Il entoure et pénètre tout ce qui existe et ses rayonnements ont le pouvoir de saisir la nature inférieure. Les deux champs de vie sont présents simultanément et partout. En principe, l'homme a la liberté de se libérer du champ inférieur pour participer au champ supérieur. La condition est qu'il s'oriente sur la force de l'Esprit, lequel s'ouvre à lui et veut travailler en lui.

Or le péché n'est imputé à personne quand il n'y a point de loi. (Romains, 5-13)

La lumière de l'Esprit gouverne depuis la création du monde et travaille dans le grand plan divin de création. La lumière afflue continuellement dans le champ du monde et touche aussi la nature humaine, la nature de la mort. Elle est ancrée dans le cœur de l'homme comme une étincelle scintillante de la magnificence originelle, et elle y est active. Car en tant qu'étincelle d'esprit, depuis la chute de l'homme, elle est le point d'où le retour à l'Esprit est possible. Elle en montre le chemin. Cette lumière indique à l'âme humaine comment trouver la voie à suivre pour retourner du domaine de la séparation au Royaume originel. C'est un long voyage, comportant beaucoup de privations et, de ce point de vue, l'âme semble un enfant perdu qui, après des pérégrinations immémorables, finit par être à nouveau admis dans la maison du Père.

Il y eut des périodes où l'homme, encore très limité dans son développement, était poussé par des impulsions irrépessibles plutôt que par la compréhension et l'intelligence de la cohésion supérieure des choses. Cette condition de liaison avec la nature nécessita l'établissement de commandements précis, de sorte que l'homme sût ce qu'il pouvait faire ou non. Maintenir ces lois fut la mission des religions et des guides de l'humanité. Les transgressions étaient souvent durement châtiées, conformément à l'état de l'humanité et selon l'ancienne loi : œil pour œil et dent pour dent. » À l'époque de l'Ancien Testament, l'homme fut placé devant les dix commandements et nombre d'autres règlements et interdits. Ces lois avaient pour but de montrer au grand jour l'imperfection et le péché fondamental de l'humanité. Car, comme le dit Paul, là où il n'y a pas de loi, n'apparaît pas le péché. Par la loi, l'homme de la nature devait devenir conscient de son impiété et reconnaître l'abîme qui le séparait du Royaume de la lumière.

Je suis la voie, la vérité et la vie. (Jean, 14-6)



La véritable liberté est-elle possible?

Nous lisons dans le Nouveau Testament que le Christ peut jeter un pont sur cet abîme. Il est la lumière qui est venue dans le monde, qui touche l'homme et étend sur lui sa bénédiction. Le Christ est le médiateur entre Dieu et l'homme et c'est pourquoi il dit : « Sans moi vous ne pouvez rien. » (Jean,15-5). Son enseignement est enfermé dans cette assertion. Mais propager l'enseignement ne fut pas son œuvre principale: sa grande offrande fut son sacrifice effectif afin de faire connaître la lumière et l'amour dans la nature inférieure. Par sa venue sur terre, sa marche jusqu'au Golgotha et la victoire sur la nature de la mort, Il a rendu la délivrance possible sur terre. Il parle d'un tout nouveau devenir de l'homme et énonce la vérité qui le libérera. (Jean,8-32)

Pour conquérir cette liberté, il faut imiter le Christ. Cela signifie : éveiller le Christ dans son être et Le faire se manifester. Suivre le chemin de croix qu'il a Lui-même suivi. Alors, dans l'homme même, se révèlent la voie, la vérité et la vie. La Bible est le livre de la vie. Elle contient la description du chemin de la vie que l'homme doit suivre pour acquérir la véritable liberté intérieure. Mais c'est en nous-même que le livre de la vie doit être ouvert, dit Jacob Boehme.

Vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais rendez-vous, par l'amour, serviteurs les uns des autres.
(Galates, 5-13)

Nul homme ne peut entrer dans la vérité et renouveler son être sans prendre congé de l'être ancien de la nature changeante. La liberté a besoin d'espace en lui. C'est comme un vase qui ne peut recevoir un contenu que si l'ancien en a été retiré.

L'ancien contenu est la nature dialectique, et l'homme doit s'en libérer, c'est-à-dire, se libérer des liens de la « chair ». Ces liens sont formés par l'égoïsme, les désirs et l'instinct de conservation. Dès que l'homme se vide, se purifie, l'activité de la nouvelle force peut se déployer en lui. Il s'en tient au conseil de « ne pas mettre de vin nouveau dans de vieilles outres. »

Quand l'homme acquiert la compréhension de ces choses, il a déjà fait un premier pas vers la vérité. Toutes les écoles spirituelles et les religions du passé l'ont aidé, et l'aident toujours, à aller plus loin. Pas à pas l'homme suit un processus de renouvellement, le chemin de la transfiguration. Il doit devenir une nouvelle créature en Christ. Le fil conducteur de cette libération se trouve dans l'évangile.

Afin de pouvoir suivre la voie du renouvellement, un champ de force doit exister, libéré et développé par tous ceux qui nous ont précédés sur le chemin de la libération. Jésus-Christ est l'archétype de l'homme qui a suivi ce chemin. Sa lumière, qui brille sur le monde, vient nous aider dans notre faiblesse ; nous comprenons dans sa force que nous ne pouvons suivre ce chemin par nos propres moyens. Si l'homme se tient dans un champ en harmonie avec le Christ et son rayonnement d'amour, le tracé de la voie du renouvellement se montre

clairement à ses yeux et il reçoit avec les autres la force de le suivre. En ce sens, marcher ensemble est du plus grand intérêt, dans un service réciproque, l'amour et la juste orientation. À cet égard, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or souligne constamment l'intérêt de l'unité de groupe.

L'amour est l'accomplissement de la loi. (Romains, 13-10)

L'ancienne loi, la servitude de l'Ancien Testament, est vaincue dans la force christique. L'homme entre alors dans la réalité d'une nouvelle loi, dont l'évangile du Nouveau Testament dit: c'est la loi de l'amour du Christ, la loi que le Christ « mettra dans leur intelligence » et « écrira dans leur cœur. »

Selon l'ancienne loi, l'homme craignant Dieu était soumis à ce que Bœhme appelle « le feu de la colère ». Cette loi fut valable aussi longtemps qu'il n'était pas encore assez mûr pour agir de façon autonome en un sens libérateur. L'ancienne loi a régi l'homme aussi longtemps que cela fut nécessaire et inévitable. La nouvelle loi continue à construire sur cette base et trouve son accomplissement dans la présence concrète du Christ dans le cœur humain. Jésus dit à ce sujet dans l'Évangile de Matthieu : « Je ne suis pas venu pour abolir la loi mais pour l'accomplir. »

La loi d'amour du Christ se manifeste en l'homme quand la flamboyante lumière de l'amour éteint le feu de la colère. Sous la nouvelle loi, l'homme s'éveille dans une liberté et une responsabilité nouvelle. Comme il est délivré des liens de l'apparence extérieure et sans plus de contrainte, la connaissance et la compréhension se développent en lui intérieurement. Il découvre la lumière libératrice dans son être et reconnaît l'acte d'amour du Christ. En lui la Parole devient Vérité, le chemin de retour s'ouvre. L'amour du Christ vainc la crainte de Dieu et fait place à une foi qui n'est plus une représentation extérieure mais une profonde certitude intérieure. La loi d'amour christique n'est pas autre chose que la nouvelle liberté de l'évangile, la vie en accord avec l'origine divine de l'homme.

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ? (1 Corinthiens 3-16)

Quand l'homme agit sous sa libre responsabilité, s'il agit par l'amour du Christ, son acte ne profite pas à l'homme mais ajoute à la force de l'Esprit. La vérité se manifeste en lui de cette façon. Mais il risque toujours d'agir sur la base de certaines règles ainsi que d'une autorité extérieure, et de se mettre en quête d'exemples qui lui transmettraient la vérité. Le chercheur, celui qui s'engage sur le chemin libérateur, s'efforce de découvrir des points de repère et se tourne souvent vers des enseignements et des buts extérieurs. Tant que le Christ intérieur ne lui montre pas encore la loi d'amour, il a en effet besoin d'une aide préparatoire et de certaines règles. Mais celles-ci ne servent que de protection et de guide au début du chemin libérateur et n'ont jamais un caractère contraignant. Car ce ne sont pas les enseignements et

les règles qui indiquent le chemin de la libération, mais uniquement l'orientation intérieure et le pouvoir de compréhension.

Néanmoins, si l'homme suit ces règles comme il obéirait à la loi ou à des autorités, elles ne sont jamais libératrices. En effet, elles ne servent qu'à éveiller extérieurement à la vie la loi intérieure. La loi intérieure doit se manifester sur la base d'une volonté libre et d'une activité autonome ; non au moyen d'une intervention arbitraire et d'un acte forcé, mais uniquement, comme le dit Eckart, « gelaten willen » (par une volonté abandonnée). L'homme, pour Dieu, doit libérer sa volonté. Cela signifie que sa libre volonté devient l'instrument de Dieu, que la volonté de Dieu œuvre en lui. Ainsi redevient-il ce qu'il était jadis: la demeure de la volonté divine. Il n'est plus le serviteur de la maison de la personnalité; il est le fils de la maison où Dieu demeure. Il habite en toute liberté dans un espace complètement renouvelé, le temple de Dieu.

Ne vous laissez pas entraîner par des doctrines diverses et étrangères; car il est bon que Je cœur soit affermi par la grâce.

(Hébreux 13-9)

Tout ce que l'homme fait en relation avec la nouvelle nature a une action libératrice. Car dans la mesure où il se tient sous la protection et la force du rayonnement d'amour du Christ, il se libère du karma. Dans le champ de vie dialectique qui l'entoure, l'être karmique maintient des liens avec le moi de la nature et relie en même temps la personnalité aux prédécesseurs du passé. De cette façon il est lié par de lourdes chaînes à un passé séculaire : prisonnier des liens du sang ainsi que des habitudes et caractéristiques des races et des peuples, prisonnier des structures de la conscience dialectique. De là vient aussi son penchant à s'occuper des formes traditionnelles des religions ou, comme c'est le cas aujourd'hui, à s'ouvrir avec empressement aux techniques spirituelles et psychologiques. Souvent il ne remarque pas qu'il est en même temps serviteur et victime et que finalement il vend littéralement son âme aux « doctrines étrangères », c'est-à-dire aux enseignements et aux maîtres qui s'écartent de la vérité.

Si l'homme s'ouvre au plan de salut de la loi d'amour de Christ, une divine liberté créera un espace en lui et il n'aura pas besoin de courir plus longtemps après toutes sortes d'illusions et de simulacres de la vérité. Dans la lumière de la force renouvelante, l'instinct de conservation et les pulsions vitales extérieures deviennent superflus; mensonges et illusions se détachent de lui. Il peut résister à tous les troubles extérieurs et à l'inquiétude intérieure du cœur. Il se tient dans le processus nécessaire de dépérissement et n'a pas peur car il sait que cela doit s'accomplir pour se libérer de l'ancienne nature et trouver le vrai soi nouveau, qui est et vit en Christ. Dans cette grâce, il devient finalement lui-même un maître et ne tombe plus dans les doctrines étrangères.

Ainsi il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. En effet, la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ affranchit de la loi du péché et de la mort ... car ceux qui vivent

selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'esprit s'affectionnent aux choses de l'esprit. (Romains, 8)

Quand le Christ dit qu'il n'est pas venu pour apporter la paix mais l'épée, il parle de l'épée qui brise tout ce qui s'oppose au renouvellement. L'antique illusion de puissance et d'amour-propre à laquelle l'homme est lié depuis la chute est vaincue par l'épée. Ce sont des maladies fondamentales, qui font obstacle à l'amour divin. L'illusion soumet l'homme continuellement au pouvoir de la chair et le condamne au péché et à la mort.

Le principe mortel le rattache à l'ancienne loi et de ce fait à la croix de la matière, à la nature changeante. Or il doit apprendre à ne pas s'y dérober par des actes arbitraires, mais à porter sa croix avec amour et patience. La force nécessaire lui est accordée par l'amour et la grâce du Christ. Dans cette grâce il se détache de son ancienne nature jusqu'à ce qu'elle meure en lui. Avec et par le Christ il subit de cette manière la mort de la croix mais ce chemin de croix se change en bénédiction, car ce qui est mortel est maintenant vaincu et il est libéré dans la force de l'immutabilité. Le mystère du salut se manifeste. La victoire sur la chair représente la délivrance et le libère de la loi du péché et de la mort.

Plus la liaison de l'homme avec la force christique est solide, plus la lumière brille en lui intensément. Et de même que la lumière est descendue dans la nature de la mort pour préparer la libération de l'humanité, de même elle s'élève à nouveau, se répand et pénètre la terre et le cosmos pour établir le règne des enfants de Dieu.

C'est l'Esprit Saint qui conduit les enfants de Dieu. L'Évangile de Jean témoigne de cet Esprit. Jean parle du Paraclet et du Consolateur que le Fils enverra de la Maison du Père, « l'Esprit de Vérité », qui conduit à la perfection. L'Apocalypse en témoigne également et prédit les choses à venir, c'est-à-dire l'investissement du monde et de l'humanité, afin que tout et tous changent et se renouvellent, et que se manifeste la véritable liberté, pour l'homme et la création tout entière. Car l'humanité et la création tout entière sont appelées à la liberté.

Franc-maçonnerie — le chemin de la vraie destinée

Le chemin qui mène l'humanité à sa vraie destinée est toujours qualifié de « chemin libérateur ». L'Évangile de Jean dit, par exemple : « La vérité vous libèrera. »

Il est manifeste que, dans son état actuel, l'homme ne vit et n'agit pas encore en harmonie avec sa vraie destinée et il existe une liberté qu'il n'a pas encore atteinte. Quelques-uns

reconnaissent, en effet, qu'il y a une loi secrète à laquelle l'homme ne se conforme pas — sa vraie destinée — et que sa mission est d'accomplir cette loi, non en se forçant à agir différemment, mais en devenant différent. Son état d'être doit changer.

L'homme d'aujourd'hui manque de liberté dans sa vie. Or sa destinée est la liberté. Mais qu'est-ce que ce manque de liberté dont il souffre ? Est-ce son moi qui souhaite et désire continuellement quelque chose ? Son manque de liberté provient-il du fait qu'il se heurte à chaque instant à des résistances dans l'accomplissement de ses souhaits et désirs ? Ou est-il cet esclave supplicié et opprimé depuis des millénaires qui, dans la prison de pierre de son âme, aspire à la liberté au milieu de l'angoisse et de la peur ? Sa destinée est-elle d'obtenir la complète satisfaction de son moi, ou bien d'être libéré de l'état inhumain d'esclave ?

Or même si tous les désirs du moi étaient satisfaits et s'il n'était plus prisonnier de l'angoisse, l'homme n'aurait pas encore atteint sa vraie destinée. Quoi qu'on lui accorde pour le libérer du tourment des désirs insatisfaits et quoi qu'on fasse pour créer sur terre des conditions dignes de lui, et contribuer à bannir du monde la misère et l'oppression, cela n'aurait pas pour effet la réalisation de son être véritable. Il resterait l'être terrestre changeant qu'il est toujours, l'homme égoцентриque sans cesse plein de désirs. Sa propre conservation est le point de départ de toutes ses pensées. Et tant que ce sera le cas, la libération des désirs lancinants et des contraintes demeurera irréalisable.

Le manque de liberté dont souffre l'homme s'explique par le refoulement d'un état conforme à sa vraie destinée. Son être véritable, immuable, est présent en lui en tant que germe, que force dynamique qui doit se développer selon une loi secrète. Il faut que cette loi s'accomplisse. Or le moi, avec tous ses désirs et son instinct de conservation, s'y oppose. Le plan originel ne peut pas être exécuté. C'est ainsi qu'un homme libre selon les normes humaines ne se sent cependant pas libre. En lui l'être véritable aspire à sa vraie destinée, s'efforce de toucher sa conscience d'homme terrestre et réclame de l'espace vital. Mais le sang, les habitudes, les désirs et l'instinct de conservation restent si forts que même celui qui est plein de bonne volonté demeure figé dans son état présent et ne suit pas sa vraie vocation.

Les chevaliers du Temple

Et cependant la possibilité de retrouver son véritable état doit exister. Les écoles spirituelles de tous les temps et les vraies religions montrent cette possibilité de libération. La Franc-maçonnerie tenta de la réaliser en mettant l'accent sur les actes par lesquels on peut se libérer soi-même. La symbolique de la Franc-maçonnerie se rapporte au temple de Salomon. Elle remonte au temps des anciens chevaliers du temple, à la naissance des grandes cathédrales gothiques. Les Templiers s'appelaient « pauperi milites Christi et templi solomonici », les pauvres soldats du Christ et du Temple de Salomon. Leur but était de bâtir une nouvelle humanité, le temple de l'humanité, où demeurerait l'Esprit Saint. Tout homme serait une pierre de ce temple. Mais pour le moment il n'existe qu'un plan de construction, la structure

de lignes de force de la Demeure de l'Esprit Saint. Et peu nombreux sont les hommes capables de joindre leur pierre à la construction. Une pierre utile est l'homme en qui l'Esprit Saint a fait sa demeure, parce qu'il est devenu lui-même un temple de Salomon. Cela veut dire que son être véritable, l'être-esprit immuable, s'est libéré conformément à sa vraie destinée. Dans ces conditions, il s'adapte à la structure de lignes de force de l'unique grand Temple.

Les Templiers tentèrent d'atteindre cet objectif: la réalisation d'un groupe humain harmonieux s'élevant dans le plan de Dieu, et ils utilisèrent les moyens extérieurs correspondants, c'est-à-dire des temples où l'on entreprenait et soutenait le parcours d'un tel chemin. Les maîtres-constructeurs des cathédrales gothiques connaissaient les secrets de l'analogie entre les lignes de force spirituelles de l'homme et du cosmos, d'une part, et l'architecture dans la matière, d'autre part. Les mesures et les éléments des temples gothiques suivaient les lignes de force spirituelles, de sorte que ces constructions donnaient des indications symboliques à l'homme sur le chemin de la libération. Quand il voyait un rayon de soleil pénétrer à travers la rosace, au-dessus du portail, cela pouvait lui rappeler, consciemment ou non, que la lumière divine doit pénétrer son être par la rose du coeur, et soutenir ainsi le travail de libération. La Franc-maçonnerie, officiellement établie au début du XVIIIème siècle, se fondait sur l'ancienne symbolique et pratique des Templiers et des loges de constructeurs.

L'élève-constructeur

Que veut réaliser un libre maçon, élève d'une école spirituelle ?

Premièrement, la vraie liberté, afin que l'être véritable échappe à la servitude de ce monde.

Deuxièmement, maçonner librement, c'est-à-dire en se fondant pour ce travail sur la vraie liberté.

Troisièmement, construire le temple de la liberté, c'est-à-dire, entrer dans un état où il soit libre, comme le monde divin est libre. Il veut ainsi se libérer de toute fausseté, se tenir dans la vérité et contribuer à la réalisation de la vérité.

La pierre angulaire sur laquelle construit le libre maçon est Jésus-Christ. Il sait que lorsqu'il construit à son idée et de sa propre volonté, sa construction repose sur du sable. « Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain. » Jésus-Christ est la force fondamentale de l'être véritable qui, en l'élève, attend la libération. Et cet être véritable s'épanouit dans l'ordre de l'Esprit.

Les trois premiers degrés de la Franc-maçonnerie, appelés les grades bleus, représentent la phase de l'homme-Jean, du nom de Jean le Baptiste, le précurseur qui rend droits les chemins pour son Seigneur. Ces trois grades conduisent respectivement le franc-maçon au statut d'élève, de compagnon et de maître. Il travaille avec la force du Christ pour faire de l'être ancien le temple de l'homme véritable. Ce faisant, l'homme véritable donne la mesure et accorde la force de changer l'être ancien. L'élève doit collaborer intelligemment au

processus et permettre ce changement. Il prend le marteau et la truelle en main pour maçonner librement. Il dissout tous les liens et influences du vieux monde instable, en lui et à l'extérieur, dans la force du Christ. Il remarque comment la critique, envers autrui comme envers soi-même, aliène sa liberté. À la suite de cette expérience il se défait du besoin de critiquer sans cesse et se sent enfin libre de cette contrainte qui l'asservissait à chaque instant. La « pierre brute », la personnalité gouvernée par le moi, est polie et débarrassée de son égocentrisme. Nous lisons dans un des chants du Temple du Lectorium Rosicrucianum : « Des cailloux bruts que nous sommes, détruisez la gangue, ô hommes. »

Quand l'élève devient enfin neutre vis-à-vis du monde instable tout entier, qu'il acquiert donc la liberté dans la force christique, qu'il ne choisit pas, qu'il n'est ni pour, ni contre, mais perçoit tout sans absolument rien juger, il peut, étant passé compagnon, joindre à l'aide de l'équerre sa pierre cubique aux autres pierres qui forment ensemble le mur du temple. Il est maintenant capable de se conformer aux lignes de force de la Demeure Sancti Spiritus. Il vit dans ce champ et de ce champ, et s'aperçoit que ces lignes de force sont en accord avec celles de son être véritable. Il est nourri par les lignes de force de l'Esprit Saint, fortifié et propulsé par elles.

Une interaction se produit entre son être véritable et le champ de force de l'Esprit. L'être ancien est devenu le serviteur empressé de l'être véritable, et ne se dresse plus contre les forces et le plan de l'Esprit. L'unité de groupe implique en l'occurrence que l'être véritable se mette en harmonie avec la foule de tous les autres maçons libres et de tous ceux qui suivent le chemin libérateur. Et, libéré de tout égocentrisme, il fait librement usage des forces qui sont à sa disposition et les joint aux forces des autres.

C'est d'une façon autonome que l'être véritable poursuit maintenant son chemin, respire et même travaille. Le chant du temple cité ci-dessus dit aussi : « Bâissez de votre main, » c'est-à-dire, par les forces devenues conscientes de l'être véritable qui collaborent maintenant à la construction du temple et s'unissent dans ce travail aux forces de tous les autres francs-maçons. L'autonomie et la responsabilité personnelles, nées de l'âme nouvelle, grandissent en l'élève. La nouvelle force est la Kundalini du cœur, qui accomplit la réalisation du plan de Dieu. L'être véritable est en accord avec ce plan, de même qu'en harmonie avec la Demeure Sancti Spiritus, l'édifice et le champ de force à partir desquels travaille l'École Spirituelle. Il existe aussi une autonomie née des désirs du cœur tourné vers la terre, des idéaux de la pensée terrestre et de la conscience constituée de tout ce que l'homme a éprouvé comme « bon » au cours de ses incarnations. On peut facilement confondre cette autonomie de nature terrestre avec l'autonomie croissante procédant de l'âme nouvelle de l'être véritable. Dans ce cas, l'élève répondra sans doute à l'appel émanant de la Demeure Sancti Spiritus avec son autonomie de nature terrestre.

Mais il ne peut joindre sa pierre au vivant champ de force du temple que s'il sait et reconnaît que la vraie autonomie et la vraie responsabilité proviennent uniquement de l'âme nouvelle, d'un nouvel état d'être et de conscience. L'élève-constructeur connaît rapidement l'architecture complète du temple, le plan auquel il collabore. Avec le compas il complète

librement le projet du maître-architecte, le développe, accorde chaque élément à l'ensemble, de sorte que la construction s'élève dans un style où chaque élément exprime l'ensemble et où l'ensemble justifie chaque élément.

L'extension du temple

Le temple de l'Esprit Saint n'est pas un édifice de pierre rigide, mais une splendeur vivante en plein épanouissement. Chaque maître-constructeur peut contribuer de façon créatrice à ce développement et accroître la gloire de Dieu. Car l'essence de la liberté est la force créatrice émanant continuellement du feu fondamental du Créateur, dans lequel le temple croît en étendue et en beauté. La force créatrice de l'être véritable de l'homme participe au processus de création de l'Être divin.

« Lorsque vous êtes avec moi, vous pouvez prier votre Père, et ce que vous demandez vous adviendra. »

Cet acte créateur libre, en harmonie avec l'Être divin, n'aliène jamais la liberté tant que l'être créateur ne se sépare pas de l'ordre divin. S'il s'en détourne délibérément, il produira des créations sans harmonie avec cet ordre. Et celles-ci retomberont sur lui comme un fardeau et sous forme de karma. Il les éprouvera comme une contrainte, comme une pénible nécessité. Par contre, pour un être libre qui crée en harmonie continue avec la loi divine intérieure, donc pour le maître constructeur du temple, liberté et nécessité coïncideront.

Cependant le maître-constructeur, même si son être véritable est libéré, n'est pas complètement libre. Il se trouve au milieu de ses frères, l'humanité vivant dans la contrainte et l'absence de liberté. Ne doit-il pas d'abord aider ces frères pour entrer ensuite avec eux dans le libre royaume de l'Esprit ? C'est là le travail du maître ayant atteint le plus haut grade. Son prototype est Hiram Abif, l'homme-âme-esprit libéré qui prend en main le travail de délivrance.

Selon la légende, Hiram Abif procède à la fonte d'une « mer de verre », un bassin qui remplit un rôle important dans le temple de l'humanité (1 Rois 7, 23-26 - 2 Chroniques 4, 2-5). Qu'est-ce que cette mer de verre qui ne doit présenter aucune souillure pour que le travail libérateur réussisse ? C'est le champ de force d'une École Spirituelle, la Demeure Sancti Spiritus. Si l'élève y entretient des desseins égocentriques, elle ne pourra remplir sa fonction de source de force et de voie d'accès pour la vie libératrice. La mer de verre doit être tondue à partir de la pure force d'âme de tous les participants. Hiram Abif, le maître-constructeur, en est responsable. Au cours de ce travail, le maître-constructeur est tué par trois compagnons, raconte une légende maçonnique. Il est enterré et ressuscite trois jours après; de ce fait les trois compagnons sont vaincus.

Que signifie cette légende ? La force de Christ s'offre continuellement pour la formation et le maintien de la mer de verre, le champ de force de l'École Spirituelle. Continuellement cette

force est tuée par les trois compagnons dans l'élève : l'intellect égocentrique, les sentiments égocentriques et la volonté égocentrique. Car là où règne encore l'égocentrisme, celui-ci tue la lumière. Malgré tout, celle-ci continue de pénétrer de plus en plus profondément l'élève, travaille dans le secret comme dans une tombe et ressuscite finalement dans la magnificence, après la victoire sur les trois compagnons. Les différents grades de la Franc-maçonnerie, dont le 33ème est le plus haut, symbolisent les aspects de ce travail libérateur pour l'humanité. Le 18ème degré est appelé Prince Rose-Croix.

Le règne de l'éternelle liberté

Chaque élève doit devenir et être un libre maçon. Libre du monde, mais bien vivant et travaillant dans le monde, il se prépare. Il se tient sur le cercle, le carré et le triangle du tapis. En tant que compagnon, il met la pensée, le sentiment et l'acte — le triangle — en harmonie avec l'Esprit. Comme maître, il travaille à partir du cercle de l'éternité à la libre création du plan de Dieu. Il fait l'offrande d'amour au profit de l'humanité souffrante afin que tout homme puisse un jour entrer dans le nouveau temple, dans le règne de l'éternelle liberté. Alors les désillusions, conséquences du désir terrestre, et l'oppression de l'homme par l'homme disparaîtront. L'homme nouveau vit de la plénitude des forces divines, sa personnalité est une expression de ce potentiel de force. Comment pourrait-il encore souffrir de désirs inassouvis ou du manque de liberté ? L'homme nouveau vit avec tous les autres dans l'unité de l'ordre divin. Chacun, selon les possibilités de sa personnalité, remplit la tâche, occupe la place qui lui revient dans l'unité divine. Il tient compte de tous les autres et de leur travail. Comment y aurait-il encore oppression ?

La vérité vous libèrera. Quand l'être véritable de l'homme est devenu libre, toute aliénation de la liberté par l'être non véritable est impossible.

Appel, but et travail de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or

La signification que l'homme en tant qu'individu donne à la notion de liberté dépend presque toujours des conditions de vie dont il souhaiterait bénéficier mais qu'il ne parvient pas à réaliser. Il dépeint la liberté en fonction de circonstances individuelles. Sa définition est plus une opinion arbitraire que la notion d'une valeur claire et durable.

Certains dictons et expressions témoignent de cette conception limitée de la liberté :

« L'homme affamé perd sa liberté. » — « L'argent, c'est la liberté. » - « Tel est libre qui vend des esclaves. » — « Dans la puissance, la liberté ; dans l'impuissance, la servitude. »

Toutes ces définitions montrent bien que nous vivons dans le monde des contraires, où chacun ne s'occupe que de ses propres intérêts. L'homme attend une liberté d'une certaine sorte et veille à ce qu'une autre sorte de liberté, qu'il craint, ne joue aucun rôle prédominant. Cette liberté-là est relative, éphémère et illusoire; personne ne peut être sûr que les plateaux de la balance ne pencheront pas un jour du côté du manque de liberté. Après une telle expérience, nombreux sont ceux qui pensent que la véritable liberté est impossible. Ils tentent alors de faire en sorte de profiter au maximum de ce que la vie peut leur offrir, sans pour cela en retirer beaucoup de satisfaction. Ils cherchent ensuite une réponse à la question de la liberté en se détournant des choses extérieures, de la société, du monde, et se mettent en quête de leur être intérieur. Ils veulent maintenant devenir libres intérieurement et responsables personnellement; se libérer toujours plus de leur karma jusqu'à « échapper à la loi de cause à effet. » Ils s'attendent ainsi à ce que la liberté vienne de l'intérieur de leur être.

Tôt ou tard, cependant, on prend conscience, sous ce rapport, d'être prisonnier de son propre moi et lié à une conscience qui ne perçoit qu'elle-même et ne se libère de l'espace et du temps que dans les rêves, ou lors d'états psychiques morbides. Nous sommes notre propre limite et nous nous emportons avec nous partout où nous allons.

Quelle amère expérience! Car il est alors impossible de s'en prendre à « cette misérable vie en société », à « cet environnement pollué » ou bien à « cette impitoyable loi du karma. » Le moi, la personnalité, pose elle-même ses limites. Beaucoup, surtout les jeunes qui ont fait le constat de l'emprisonnement des adultes, ne peuvent supporter cette connaissance de soi. Et il se ruent fiévreusement sur d'autres solutions. Élargissement de la conscience, drogues, mantrams ou autres moyens variés, jusqu'au suicide, sont essayés et considérés comme méthodes de « libération ». Mais personne ne constate jamais que de telles méthodes aient des suites libératrices. Bien au contraire. Il en résulte que l'on se retrouve sans aucune perspective, que l'on s'isole, que l'on a des défaillances psychiques, que l'on ne sait plus quoi faire ! La liberté que montre l'École de la Rose-Croix d'Or à ses élèves n'est pas une liberté destinée au moi, mais c'est être libre du moi.

Cette École Spirituelle est ouverte au chercheur ayant approfondi l'idée que le moi n'est pas le fondement de la vraie liberté et qui continue à la rechercher malgré toutes ses expériences décevantes. Pour lui, la limite qu'il a découverte et éprouvée n'est pas une fin absolue en soi mais bien le début d'une nouvelle possibilité. Et il tourne son regard dans une autre direction. L'École Spirituelle lui explique alors qu'on ne peut jamais trouver la véritable liberté dans la nature - que ce soit ici-bas ou dans les sphères de l'au-delà. La recherche doit se détourner de la nature terrestre pour s'orienter sur la nature supérieure, se porter du plan horizontal vers la direction verticale. Nous retrouvons symboliquement ceci dans la description du chemin libérateur que l'on peut lire dans Les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix, où l'on voit

un élève avoir besoin d'une échelle, l'autre d'une paire d'ailes ou encore d'une corde pour atteindre l'étage supérieur.

L'entrée dans une École Spirituelle

Il en est beaucoup qui comprennent la nécessité d'un tel revirement. Mais comment des êtres qui cherchent si passionnément la liberté vont-ils se décider à entrer dans une organisation, une institution, et vont-ils en suivre les règles ? Ne viennent-ils pas justement de quitter toutes les organisations ou institutions, n'ont-ils pas rejeté toutes les règles pour trouver la liberté ? Il est compréhensible qu'ils soient déçus ! Pourtant, si l'on veut vraiment changer de direction, on ne peut pas regarder vers l'avenir avec les yeux du passé et s'enliser ainsi dans son amertume. C'est vraiment le moment de considérer d'un regard totalement nouveau et libre la nouvelle situation et, à la veille du renouvellement de sa vie, de se rendre compte de sa propre situation. L'École Spirituelle invite tous ceux qui ont cherché la liberté dans ce monde et ne l'y ont pas trouvée, à poser un regard neuf sur eux-mêmes. Ces chercheurs sont parvenus à juger très justement l'esprit de ce monde, incapable de leur offrir la moindre liberté. Car « là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. » (2 Corinthiens 3,17)

L'esprit de ce monde domine toute la nature, depuis les éléments constitutifs des atomes jusqu'aux espaces infinis les plus lointains de l'univers. Il domine tout ce qui peut devenir conscient dans cet ordre de secours. Mais cette nature est en même temps enveloppée et pénétrée par la Nature supérieure, le champ de vie divin. On peut donc dire que la plus infime des choses de la terre « vibre de vie divine ». La nature terrestre et la nature supérieure ne sont pas séparées dans l'espace, c'est par leurs états qu'elles forment une dualité. La nature divine est prisonnière de la nature terrestre, elle est donc dans l'impossibilité d'agir.

C'est ainsi qu'aucune véritable liberté n'existe sur terre. La véritable liberté n'apparaîtra que si la nature supérieure peut à nouveau s'exprimer consciemment dans l'homme.

L'être humain est citoyen de deux mondes : il est l'habitant de la terre en raison de son existence issue de celle-ci et en même temps il est citoyen de la nature supérieure en raison du principe spirituel caché en lui. Il a donc toujours la liberté de faire un choix entre ces deux natures.

Le vêtement extérieur

Pour quelle raison l'École Spirituelle dis-pose-t-elle d'une organisation dans la matière ? Et pourquoi y entrer ? C'est d'abord l'aspect matériel de cette organisation qui se présente au chercheur. Pourtant celle-ci est loin de constituer l'essentiel de l'École Spirituelle. Elle est tout au plus comparable au vêtement nécessaire pour paraître dans le monde. C'est le vêtement extérieur dans lequel ont dû travailler toutes les écoles spirituelles à seule fin de faire connaître aux hommes leur vrai but et de leur donner accès à sa vraie nature.

Quel est le but élevé d'une école spirituelle ? Quelle est la base de son travail ? On peut le résumer en trois mots: Unité, Liberté, Amour. L'Unité doit être fondée sur l'objectif poursuivi par toute école spirituelle: ouvrir et rendre accessible au chercheur le chemin menant de l'emprisonnement dans la nature terrestre à la liberté dans la nature supérieure. Les véritables chercheurs de liberté se tourneront vers ce but supérieur, le coeur plein d'enthousiasme, et accepteront la discipline qui en découle comme allant de soi. Tout doit être centré sur ce but spirituel, toutes les forces doivent être concentrées sur lui ; il faut délaissier tout ce qui peut le gêner et soutenir tout ce qui peut le favoriser. Il faut mettre de côté ce qui ne s'y accorde pas, afin que le but rayonne, clairement reconnaissable.

Ainsi les élèves se rassemblent-ils, décidés et conscients, dans la force unificatrice de l'École Spirituelle. C'est sur un tel fondement que naissent, comme d'elles-mêmes et en dehors de toute autorité, des règles pour l'accomplissement du travail. Cela paraît être une organisation extérieure, mais intérieurement c'est un organisme vivant. Son ordonnance intérieure, en raison de l'unité de son objectif, est aussi évidente que l'ordonnance de la nature que nous voyons autour de nous. Un arbre, par exemple, dirige ses branches et ses feuilles vers la lumière du soleil et ses racines vers la terre pour s'y ancrer solidement et y puiser sa nourriture. Personne ne penserait à y changer quoi que ce soit.

Tout aussi évident est l'ordre croissant qui se forme dans une école spirituelle par l'unité de groupe des élèves en ce qui concerne son objectif spirituel. Cette unité vivante produit, pourrait-on dire, un courant de force, une interaction entre le groupe et son but. Il apparaît alors un champ de force relié au groupe et à la Nature supérieure, et il devient possible, grâce à cette concentration de force, non seulement de parler du but en théorie mais aussi de parcourir concrètement le chemin qui y mène. C'est cela suivre le chemin menant à la Vérité éternelle. Or il est dit que la Vérité éternelle rend libre. Lorsque cette force est concentrée collectivement par les élèves de l'École Spirituelle, chacun y a part et cette force leur permet d'accomplir le chemin de la délivrance.

Et sur ce chemin qui libère l'élève de tous les liens de la nature terrestre, qui le libère des connaissances de seconde main, grandit une nouvelle réalité qui le libère de son ancien moi. Maintenant, il reçoit directement la connaissance de première main de la création originelle. Pour atteindre le but, l'élève doit faire lui-même et librement le premier pas. L'unité obtenue sous la contrainte ou qui vous oblige à plier ne mène jamais à la vraie liberté.

Le deuxième principe de base du travail est la liberté. Cette liberté ne s'atteint pas seulement par le savoir. Elle doit être conquise par des actes. Non par un acte héroïque unique mais par le témoignage d'une vie où, jour après jour, l'élève sait qu'il fait partie d'un groupe libre, d'une libre communauté de vrais chercheurs. Chaque élève est tenu de parcourir son propre chemin de libération, de sa propre autorité et en toute responsabilité. Bien qu'il soit dans le groupe, il suit un chemin individuel. Il ne pratique aucune méthode magique ni occulte, il ne récite aucun mantram, il ne fait pas d'exercices, il n'est pas lié à un maître. L'intensité avec laquelle il parcourt et vit le chemin ne dépend que de sa propre dévotion intérieure, résultat

de son ouverture plus ou moins grande à la force de l'École Spirituelle. Dès qu'il en devient conscient, il essaiera de participer à la construction de ce champ de force libérateur, dans une franc-maçonnerie autonome, dans l'unité du but commun. Là encore il déterminera lui-même l'intensité de sa participation au travail du groupe. Il peut même s'en exclure totalement; il peut même d'ailleurs ne plus faire aucun progrès sur le chemin de son apprentissage.

Une école spirituelle, cependant, n'acceptera jamais que, par son bon plaisir égoïste ou son manque de discernement, il perturbe les autres dans leurs efforts. C'est pourquoi l'École Spirituelle a le devoir, et ce devoir est exercé avec sérieux et rigueur, de maintenir ces perturbations à l'intérieur de certaines limites et de prévenir tous actes arbitraires dans l'intérêt général, en posant un minimum d'exigences et en établissant un minimum de règles pour l'organisation. Ces limitations, sur le plan horizontal, protègent l'École Spirituelle et ses élèves et garantissent la liberté nécessaire à la progression verticale. Les règles instituées créent en même temps un espace libre pour un tel développement, sans le limiter ni le bloquer. L'abandon de l'indépendance individuelle sur le plan horizontal doit soutenir le développement dans la direction verticale, dans la direction de la nature supérieure, où objectivité, solidarité et amour trouvent leur place.

Ces limitations sont des mesures de précaution mais rappellent aussi à l'élève que franchir des limites dans ce monde mène à l'établissement de nouvelles limites. Ainsi découvre-t-il qu'il lui faut quitter le monde des limites pour se tourner vers une autre direction. Les règles instituées ne sont donc pas une fin en soi; mais pour autant qu'elles sont éprouvées et vécues de la juste manière, elles marquent le commencement de quelque chose de totalement nouveau.

Celui qui ne pourrait ou ne voudrait pas reconnaître que les limitations établies marquent la nécessaire séparation entre le limité et l'illimité, négligerait ou manquerait le chemin de la véritable liberté. Tandis que celui qui accepte ces inévitables limitations, dont l'imperfection de ce monde est la cause, crée un espace libre pour faire progresser son développement spirituel dans un sens positif. Pour lui, la liberté n'est plus une question de situation mais un processus, le processus de la manifestation de la Lumière de la Nature supérieure, et en même temps c'est vaincre la nature terrestre et s'élever en échappant à l'emprise de cette nature.

L'amour de Dieu

Au cours du processus qui libère du moi et délivre l'être divin intérieur, l'élève rencontre l'amour. Plus il travaille à la victoire de l'Esprit sur la nature inférieure, plus grande devient sa liberté. Car « là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté, » et « le fruit de l'Esprit c'est l'amour » (Galates 5,22). L'amour de Dieu appelle la créature à la liberté. L'amour ouvre le chemin et finalement admet l'élève en lui. Celui qui entend l'appel est touché par l'amour. Celui qui entend l'appel perçoit le chant de la vraie liberté. Celui que saisit ce chant non seulement se sait sur le chemin vertical du développement spirituel, mais veut aussi transmettre cet appel à tous ceux qui aspirent ardemment à la véritable liberté. Celle-ci ne

supporte pas qu'il puisse exister des créatures ne connaissant pas encore la liberté. Ceux qui sont sur le chemin en deviennent conscients. Celui qui reçoit le fruit de l'Esprit : la force de l'amour qui donne la vie et porte tout, celui-là n'a plus aucun problème en ce qui concerne sa propre liberté. Elle lui sert uniquement pour se mettre au service de l'amour des autres, pour les aider, afin qu'ils puissent aussi avoir part au processus par lequel se manifeste la liberté. Une seule chose leur importe: donner aux autres cette nourriture qu'est l'amour universelles en rassasier, les en fortifier. L'histoire des gnostiques relate l'existence de nombreux grands serviteurs de ce travail libérateur qui, dans l'amour, oublièrent totalement leur propre liberté.

A notre époque, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est au service de cet amour. Ayant entendu l'appel de la nature supérieure, elle y répond avec ses élèves, en Unité, Liberté, Amour. Elle veut donner sans limite tout ce qu'elle a reçu comme Force, Liberté et Amour à ceux qui aspirent à la vraie liberté et la cherchent véritablement. Pour eux, le chemin de la libération, parcouru et accompli par chacun en toute responsabilité conduit : — de l'unité de la communauté reliée au but, à l'unité de la vie de l'âme-esprit dans le champ de vie originel ; — de la liberté du renouvellement librement consenti par chacun, à la liberté des enfants de Dieu ; — de l'amour pour la libération des âmes et de l'amour du service, à l'ascension et l'admission dans l'éternité de l'Amour divin. L'amour universel est le fondement, la matière et la clef de voûte de la construction, commencée dans le temps et menée à bonne fin dans la plénitude de la Vie éternelle.

L'eau

Sous l'influence du soleil, de la terre et de l'air, l'eau prend continuellement des formes nouvelles. Elle est silencieuse ou bruisante, claire ou trouble, s'écoulant avec force ou s'égouttant timidement. L'eau qui joue ce jeu peut croire qu'elle est elle-même la cause de tous ces états. Elle croit qu'elle engendre elle-même ces situations.

Mais l'homme qui observe l'eau voit une tout autre cause: tantôt le soleil, ou la forme de la terre, ou le vent. L'eau, cependant, se croit libre et prend l'apparence pour la réalité. Elle vit dans l'illusion de la liberté et ignore les arrière-plans de la vie.

L'homme est comme l'eau. Et l'homme ne sera réellement libre que lorsque la cause de ses actes viendra de son propre être intérieur et non de l'extérieur. Car le noyau de la vraie liberté est en lui-même. Cette liberté se tient hors de la chaîne des causes et des effets de la nature terrestre. Elle fait partie d'un ordre absolument autre. Cette liberté est sa propre loi. L'âme de l'homme libéré est comme la mer de cristal: non plus déterminée de l'extérieur, mais inattaquable en elle-même. Cette liberté conduit l'homme à l'ordre supérieur du Royaume divin. Là elle est la liberté même.

